



RÉCITS MÉDIATIQUES DE LA PRIDE 2025

COLONIALITÉ ET HOMONATIONALISME

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

2025

ZiNTV

INTRODUCTION

Nous avons choisi de consacrer un dossier pédagogique à l'analyse d'un article de presse publié par le magazine Bruzz qui relate un incident qui a été peu médiatisé.

Le 17 mai 2025, lors de la Pride à Bruxelles, la police a agressé des manifestant.es qui protestaient contre le génocide commis par le régime israélien à l'encontre de la population de Gaza. Le DJ set qui avait lieu à ce moment a dû être interrompu car une bouteille avait été lancée sur le DJ.

Cet « incident » a été peu médiatisé, il a été relaté par quelques médias : The European Conservative, ViralMag, Bruxelles Today, BX1, Le Soir et Bruzz. A l'exception notable du Soir[1] et de BX1 qui en parlent dans des articles consacrés à la répression des rassemblements devant la Bourse, les autres articles en parlent de manière similaire, c'est à dire qu'on y retrouve les mêmes informations formulées quasiment de la même manière et avec le même narratif général.

Pour plusieurs raisons, nous avons choisi de nous concentrer sur l'article de Bruzz paru initialement le 18 mai 2025 et modifié le 19 mai.

D'abord, chronologiquement, cet article est le premier à avoir été publié au sujet de l'incident et il semble évident que les articles parus ensuite dans d'autres médias semblent s'en être largement inspirés.

Ensuite, cet article a suscité de nombreuses critiques sur les réseaux sociaux et a été modifié le lendemain de sa parution. Si, comme vous le constaterez à la lecture de nos analyses, la deuxième version n'est pas radicalement différente de la première, cela montre qu'une mobilisation citoyenne qui exige une information déontologique et de qualité peut porter ses fruits. Nous tenons ici à préciser que notre analyse prend appui sur les analyses postées par plusieurs collectifs sur les réseaux sociaux.

Nous l'avons aussi choisi car le fil rouge de nos outils d'analyse critique des médias est de détecter la colonialité à l'œuvre dans la presse d'information. Or le cadrage de cet article est, selon nous, colonial dans le sens où il participe à créer une opposition entre deux « camps », entre un Eux et un Nous racialisés. Si cette dimension peut paraître relativement subtile pour cet article, elle est plus explicite dans d'autres médias plus conservateurs* qui ont aussi couvert l'événement. Elle l'est plus encore sur certains forums de discussion en ligne où l'article de Bruzz a été reposté tel quel par des comptes conservateurs. Sur Reddit, par exemple, un compte intitulé « Palestinian violence » sous le thread « LGBTforIsrael » reprend un argumentaire clairement homonationaliste.

Par ailleurs, cet article de Bruzz illustre bien les dynamiques médiatiques qui participent à la construction d'un discours dominant, où la criminalisation des Palestinien.nes et l'invisibilisation de leurs revendications contribuent à légitimer la violence institutionnelle à leur égard.

Lors du conseil communal de la Ville de Bruxelles du 19 mai 2025, suite à l'interpellation de deux conseillers communaux (PTB et ECOLO) qui demandent des explications quant aux violences policières quasi quotidiennes envers les manifestant.es qui se mobilisent contre le génocide devant la Bourse, le bourgmestre, Philippe Close, va justifier ces mesures et légitimer la présence policière en parlant de la violence des manifestant.es. Pour souligner ses dires, il fera référence à cet article de Bruzz.[2]

Ceci n'est pas anecdotique et doit se comprendre et s'analyser dans un contexte plus large de racisme anti-palestinien particulièrement brutal et déshumanisant et plus largement encore dans un contexte islamophobe de plus en plus violent.

* The European Conservative et ViralMag entres autres

INTRODUCTION

Le traitement médiatique de l'incident en question, en lien avec l'approche sécuritaire adoptée par les autorités, nous rappelle que les enjeux d'information sont bien interconnectés à des mécanismes de pouvoir et de contrôle.

Au-delà des conditions de production de l'information que nous avons abordées dans le dossier « La représentation médiatique du génocide en Palestine », ^{*} la question centrale demeure : quel est le rôle de ce type de journalisme dans notre société ? Permet-il réellement de comprendre les enjeux sous-jacents ?

Sinon, quelle est son utilité ?

Notre hypothèse est que cet article, comme tant d'autres, participe à fabriquer un consentement collectif et puissant à la criminalisation des personnes perçues comme musulmanes ou arabes (terme généralisant qui réduit à une seule identité simplifiée, effaçant la diversité réelle des cultures, langues et religions des populations et personnes considérées comme "Arabe" dans la plupart des sociétés occidentales).

Le génocide en Palestine en est la manifestation la plus flagrante.

Avant de vous laisser à la lecture des analyses proposées, nous vous encourageons vivement à compléter votre réflexion en vous référant aux articles de la bibliographie, qui vous offriront des perspectives plus approfondies sur ces questions cruciales.

* Nous vous invitons à relire ce chapitre à partir de la page 15 et plus particulièrement la partie sur les enjeux économiques à la page 24



COMMENT SE SAISIR DE L'OUTIL ?

Cet outil peut être utilisé de différentes manières. Voici quelques pistes à expérimenter avec des groupes à partir de 16 ans. En fin de document se trouvent des **kits à imprimer** pour les activités.

1. ANALYSER la couverture médiatique de "l'incident" à la Bourse lors de la Pride

➔ Option A (= kit impression A)

Proposez au groupe de lire la première version de l'article la version n°1 de l'article en répondant aux questions ci-dessous. Suite à la lecture de cet article :

- Qu'apprend-t-on de la situation ?
- Qui sont les protagonistes ? Comment sont-ils représentés ? Que retient-on à leur sujet ?
- De quoi l'article ne parle-t-il pas ou peu ? Quelles informations sont survolées ou manquantes pour bien comprendre la situation, selon vous ?
- Au contraire, sur quels mots et quelles informations l'article insiste-t-il ?
- Il y a-t-il des phrases, des mots ou expressions qui vous questionnent ? Pourquoi ?

Distribuez ensuite la deuxième version de l'article

- A votre avis, pourquoi l'article initial a été modifié ?
- Qu'est-ce qui a changé entre les deux versions ?
- Est-ce que votre compréhension et perception de la situation relatée a-t-elle changé ?

➔ Option B (voir kit impression B)

Divisez le groupe en 2 qui travailleront sur des sources différentes. Donnez :

- Au sous-groupe 1 : une impression papier de la version n°1 de l'article ET le lien URL vers la version n°2 de l'article Bruzz où iels peuvent uniquement visionner les vidéos, pas lire, attention !
- Au sous-groupe 2 : une impression papier du post Facebook d'Elio de Bolle (qui propose une autre version de l'incident) ET le lien URL vers ce post où iels peuvent y visionner la vidéo qui l'accompagne.

Ensuite, demandez à chaque sous-groupe de restituer l'histoire comme iels l'ont comprise à partir des sources à leur disposition. Ensuite, identifiez ensemble les différences (narratif général, nature des différentes sources, ton, protagonistes, informations manquantes, informations centrales, ...) et ce qui peut expliquer ces différences selon eux.



Si le temps vous le permet : Proposez au groupe d'écrire une troisième version de l'article sur base de votre discussion collective.

2. FAIRE DES LIENS avec celle de la présence des chars NVA & MR à la Pride

➔ (voir kit impression C)

Après avoir analysé la couverture médiatique de "l'incident" à la Bourse lors de la Pride, distribuez au groupe les extraits médiatiques proposés, liés à la présence des chars de la NVA et du MR à la Pride 2025 et à l'action militante les ayant visé. Demandez-leur de comparer et d'identifier des liens/mécanismes communs dans la façon dont les médias ont couvert ces sujets.



GLOSSAIRE

“Le sigle LGBTQIA+” recouvre les termes suivants : Lesbienne, Gay, Bisexuel·le, Trans*, Queer et Intersexe et Asexuel·le ou Aromantique. Tous ces termes sont importants puisque nommer, c’est faire exister. C’est permettre à une réalité d’être conçue, représentée, discutée et réfléchie en tant que telle. Ainsi, les personnes concernées peuvent se définir, se comprendre, mettre des mots sur leurs ressentis et leurs parcours de vie mais aussi se reconnaître, se rassurer, échanger, se regrouper, acquérir une visibilité, revendiquer des droits... Toutes ces lettres, tous ces mots, représentent la diversité des sexualités, des préférences et des genres.

Le petit « + » à la fin du sigle LGBTQIA+ est justement là pour reconnaître cette diversité en symbolisant l’ensemble des (sous-)groupes qui ne sont pas nommés au préalable et qui existent hors du champ hétéronormatif et cisnormatif.

Le terme queer est, quant à lui, un terme générique, qui englobe l’ensemble des minorités sexuelles et/ou affectives et de genre qui ne se définissent ni comme hétérosexuelles, ni comme cisgenres. Celui-ci est souvent utilisé pour s’affranchir des étiquettes et affirmer une identité plus large, hors des normes de la société, mais aussi hors des catégories Lesbienne, Gay et Bisexuel·le parfois vécues comme restrictives.”[3]

ANALYSE D'UN ARTICLE DE BRUZZ

TRADUIT PAR ZIN TV

BRUZZ

Pride-dj aan de Beurs met flessen bekogeld door Palestinabetogers

BVR, Emmanuel Vanbrussel 18/05/2025

Version 1

Publiée le dimanche **18 mai 2025**

Des manifestants palestiniens jettent des bouteilles sur le DJ de la Pride à la Bourse

BRUZZ

Version 2

Modifiée le lundi **19 mai 2025**

Troubles sur le podium de la Pride après l'action de manifestants pro-palestiniens et l'intervention de la police

Onrust aan Pride-podium na actie pro-Palestijnse betogers en politieoptreden

BVR, Emmanuel Vanbrussel 18/05/2025 19:10u Updated: 19/05/2025 14:44u

Un incident s'est produit à la Bourse, samedi soir, lors de la marche des fiertés. Des manifestants pro-palestiniens, qui manifestent tous les jours à cet endroit, ont lancé des bouteilles.

C'est ce qu'a confirmé le régisseur de la scène, Rainbow Village. "D'abord, une cinquantaine de manifestants pro-palestiniens se sont mêlés à la foule de la Marche des Fiertés. Puis des projectiles ont été lancés vers la scène", raconte Frederick da Soghe, de Rainbow Village. "Le DJ a été touché par une bouteille en verre. Comme nous ne pouvions plus garantir la sécurité de notre personnel, nous avons arrêté la musique".

Selon la police de la Ville de Bruxelles, une centaine de manifestants pro-palestiniens se trouvaient sur la scène de la Pride, près de la Bourse, samedi soir. "Les activistes ont tenté de pénétrer sur la scène pour y poursuivre leur action. Leur présence a poussé la moitié des visiteurs de la Pride à quitter les lieux".

Six arrestations

"Des projectiles ont été lancés en direction du DJ et des forces de police intervenantes. A la demande des organisateurs, les forces de l'ordre sont rapidement intervenues pour assurer la sécurité des personnes présentes, empêcher la prise de la scène et faire en sorte que le DJ puisse reprendre son activité en toute sécurité", a indiqué la police à propos de l'intervention, au cours de laquelle six personnes ont été interpellées administrativement.

"La foule était très dense à la Bourse à ce moment-là. Il était impossible de savoir s'il y avait 1, 5 ou 20 personnes qui lançaient des bouteilles", explique M. Da Soghe. Un jour plus tôt, le vendredi soir, il y avait des tensions à cet endroit.

Cependant, de nombreux participants à la Pride sont favorables à la cause palestinienne, comme en témoignent les drapeaux palestiniens souvent brandis lors des marches dans le monde entier. « La seule chose que nous voulons dire en tant qu'organisation, c'est que chacun a le droit de défendre sa cause, mais que cela doit toujours se faire sans agressivité », déclare M. Da Soghe.

Discussion sur Facebook

Sur Facebook, certains participants à la Pride ont critiqué l'expulsion musclée de certains manifestants pro-palestiniens par la police. "Trop répressif et une démonstration de force inutile", a déclaré Elio De Bolle, qui a partagé une vidéo montrant des manifestants pro-palestiniens emmenés. Jusque-là, il ne semble pas y avoir eu de violence de la part des manifestants. C'est ce que montrent les images. "Je ne suis pas non plus préoccupé par ce seul incident. Nous constatons de plus en plus souvent une approche inutilement agressive de la part de la police", a déclaré M. De Bolle.

Mais selon Jo Fobelets, un employé de Groen, un petit groupe a dépassé les bornes. "Le fait qu'un petit groupe d'extrémistes - je ne parle absolument pas de tous les manifestants pro-palestiniens, mais uniquement de ce petit groupe - ait réussi à dominer un festival consacré aux droits des LGBT, à la tolérance, à la diversité, à la solidarité et à la paix pendant près d'une heure et à commettre une agression est profondément triste et inacceptable", écrit-il sur Facebook.

Il est possible qu'il y ait eu deux incidents distincts, avec d'abord l'expulsion forcée d'un groupe à 19h20, puis le caillassage du DJ entre 20h et 21h.

Lors de la Pride à la Bourse de Bruxelles, la situation s'est échauffée samedi soir lorsque des manifestants pro-palestiniens se sont approchés de la scène. Le DJ a été touché par une bouteille en verre et des projectiles ont été lancés. La police est intervenue et a procédé à l'arrestation administrative de six personnes. Ces actions ont suscité l'indignation de nombreux témoins.

« Une cinquantaine de manifestants pro-palestiniens se sont d'abord mêlés à la foule de la Pride. Ensuite, des projectiles ont été lancés en direction de la scène », explique Frederick da Soghe, du Rainbow Village. « Le DJ a été touché par une bouteille en verre. Ne pouvant plus garantir la sécurité de nos employés, nous avons interrompu la musique. »

Selon la police de la Ville de Bruxelles, une centaine de manifestants pro-palestiniens se sont rassemblés sur la scène de la Pride, près de la Bourse, samedi soir. « Les militants ont tenté d'entrer sur la scène pour y poursuivre leur action. Leur présence a provoqué le départ de la moitié des visiteurs de la Pride. »

Selon plusieurs témoins présents sur les lieux, un groupe de manifestants palestiniens a commencé à chanter et à agiter des drapeaux devant la Bourse vers 19 heures. Plusieurs personnes présentes ont vu la police arriver peu après et deux manifestants ont été extraits de la foule et arrêtés. « Cela s'est produit de manière excessivement agressive, semant le chaos, l'émotion et la panique dans la foule », raconte Sarah, l'une des personnes présentes, à BRUZZ. Des images circulant sur les réseaux sociaux montrent plusieurs manifestants brutalisés par les policiers.

Les esprits se sont échauffés et des images montrent des bouteilles lancées en direction de la police. « Mais à aucun moment il n'y a eu d'agression ni de discussion entre le militant palestinien et les passants », souligne le témoin.

Six arrestations

"Des projectiles ont été lancés en direction du DJ et des forces de police intervenantes. A la demande des organisateurs, les forces de l'ordre sont rapidement intervenues pour assurer la sécurité des personnes présentes, empêcher la prise de la scène et faire en sorte que le DJ puisse reprendre son activité en toute sécurité", a indiqué la police à propos de l'intervention, au cours de laquelle six personnes ont été interpellées administrativement.

"La foule était très dense à la Bourse à ce moment-là. Il était impossible de savoir s'il y avait 1, 5 ou 20 personnes qui lançaient des bouteilles", explique M. Da Soghe. Un jour plus tôt, le vendredi soir, il y avait des tensions à cet endroit.

Toutefois, de nombreux participants à la Pride sont favorables à la cause palestinienne, comme en témoignent les drapeaux palestiniens souvent brandis lors des marches organisées dans le monde entier. « La seule chose que nous voulons dire en tant qu'organisation, c'est que chacun a le droit de défendre sa cause, mais que cela doit toujours se faire sans agressivité », déclare M. Da Soghe.

Discussion sur Facebook

Sur Facebook, les participants à la Pride ont critiqué l'approche musclée de la police à l'égard des manifestants pro-palestiniens. "Trop répressif et une démonstration de force inutile", a déclaré Elio De Bolle, qui a partagé une vidéo montrant des manifestants palestiniens emmenés. Jusque-là, il ne semble pas y avoir eu de violence de la part des manifestants. C'est ce que montrent les images. "Je ne suis pas non plus préoccupé par ce seul incident. Nous constatons de plus en plus souvent une approche inutilement agressive de la part de la police", a déclaré M. De Bolle.

Mais selon Jo Fobelets, un petit groupe a dépassé les bornes. "Le fait qu'un petit groupe d'extrémistes - je ne parle absolument pas de tous les manifestants pro-palestiniens, mais uniquement de ce petit groupe - ait réussi à dominer un festival consacré aux droits des LGBT, à la tolérance, à la diversité, à la solidarité et à la paix pendant près d'une heure et à commettre une agression est profondément triste et inacceptable", écrit-il sur Facebook.



ANALYSE VERSION 1

Ce que l'article nous dit de la situation et des protagonistes

On y apprend que des manifestant.es (qualifié.es de "palestiniens" dans le titre) se seraient mêlé.es au public du DJ set de la Pride qui se tenait Place de la Bourse à Bruxelles et qu'ils auraient lancé des bouteilles en direction du DJ et des policiers.

On comprend qu'il y a un doute sur l'origine des jets de bouteille et leur nombre, puisque Frederik da Soghe du Rainbow Village en charge de la scène explique que la foule était très dense et qu'il était *"impossible de savoir s'il y avait 1, 5 ou 20 personnes qui lançaient des bouteilles"*. Pourtant le titre du journal ne fait pas état de ces doutes. De plus, l'auteur utilise le pluriel en affirmant que ce sont *"des manifestants palestiniens"* qui *"jettent des bouteilles"*.

Ce titre impute de **manière catégorique** les jets à ces manifestants, ce qui n'est toujours pas avéré. Dans le dernier paragraphe, le journaliste parle même de *"caillassage du DJ"*, donnant l'impression d'une **opération collective organisée voire préméditée**.

L'article ne précise pas non plus si les manifestant.es ont tenté ou réussi à monter sur la scène.

Mais le registre des mots employés pour décrire leur action convoque **l'imaginaire de l'invasion**, de l'assaut, du danger : *"prise de la scène"*, *"pénétrer sur la scène"*, *"commettre une agression"*.

Les manifestant.es sont ensuite accusé.es d'avoir interrompu le DJ set et d'avoir poussé *"la moitié des visiteurs"* à partir.

L'article donne la parole de fin à un élu Groen qui qualifie une partie des manifestant.es d'« *extrémistes* » qui ont réussi à *"dominer le festival consacré aux droits des LGBT, à la tolérance, à la diversité, à la solidarité et à la paix"*.

Les manifestant.es pro-palestinien.nes sont ainsi présenté.es comme une menace pour la sécurité des autres personnes présentes (les participant.es de la Pride, le DJ, les organisateurs...). Leurs actions auraient été tellement violentes qu'elles auraient réussi à pousser la moitié des personnes présentes à partir (un fait qui lui non plus n'est pas avéré).

Cette manière de présenter les choses opposent donc ces 2 manifestations, l'une légitimée (puisqu'elle promeut « la paix ») et l'autre, dont les revendications ne sont même pas précisées, criminalisée. Pourtant, des militant.es LGBTQIA+ étaient également présents pour dénoncer le génocide en cours et ont également subi des violences policières.

L'"intervention" policière est donc logiquement présentée comme **une réaction nécessaire et mesurée face à la violence prétendue des manifestant.es**. On apprend que 6 arrestations ont eu lieu et le fait d'en faire un sous-titre de l'article donne un certain poids à cette information. Sans plus de contexte, savoir que l'intervention a débouché sur des arrestations peut amener le lecteur peu aguerri à penser qu'elles étaient justifiées et nécessaires.

C'est seulement au premier paragraphe de la deuxième partie que l'on nous propose une critique concernant le bien-fondé de l'action policière. Ces critiques sont formulées par des personnes tierces, pas par l'auteur de l'article. On découvre qu'il existe une vidéo de l' *"expulsion musclée"* de manifestants *"emmenés"* par la police, autant de termes qui euphémisent la violence des arrestations. Ces images remettraient en cause la version selon laquelle les manifestant.es auraient été violent.es et les policiers auraient agi en réaction à cette violence.

L'action policière est décrite par des témoins comme *"inutilement agressive"* et *"trop répressive"*. **L'utilisation des guillemets** marque une prise de distance du journaliste par rapport aux termes utilisés.



ANALYSE VERSION 1

A qui l'article donne la parole et comment

L'article se base **principalement** sur des informations données par **la police de la Ville de Bruxelles** et par un membre du **Rainbow Village**, l'association de commerçants LGBTQIA+ de Bruxelles qui co-organise la Pride en collaboration avec la Rainbow House et Visit.brussels. Leur version (selon laquelle la police est intervenue en réaction à l'agressivité des manifestant.s pro-palestinien.nes) est présentée comme un récit objectif des faits, alors qu'ils sont parties prenantes de la situation. Le journal prend le temps d'explicitier cette version sur plusieurs paragraphes.

Dans un second temps, l'article relaie les dires de "*certain participants*" sur les **réseaux sociaux**, qui sont traités comme des opinions personnelles, ce qui a tendance à leur donner moins de poids. On apprend que la **publication de Elio de Bolle** comporte une autre version des faits (selon laquelle la manifestation était pacifique jusqu'à ce que les policiers interviennent d'un coup violemment pour sortir les manifestant.es) qui contredit la première version, vidéo à l'appui.

Mais l'article ne nous donne pas les informations importantes sur ce locuteur qui aideraient le lecteur à situer qui parle et à donner du crédit à sa version. D'abord, il n'est pas précisé qu'Elio un témoin direct de la scène, que c'est lui qui a filmé la vidéo et qu'il l'a publiée le 18 mai 2025 sur son compte Facebook accompagnée d'un long texte écrit par lui. Dans ce texte intitulé "L'ordre au-dessus des droits", il dénonce fermement la violence de la police à l'encontre de personnes qui manifestaient pacifiquement contre le génocide des Palestinien.nes. Ensuite, l'article ne nous dit pas qu'Elio est en fait l'ancien coordinateur général de la Brussels Pride (de 2016 à 2020) et s'exprime à ce titre : "*En tant qu'ancien organisateur de la Brussels Pride, je me sens en colère, embarrassé et déçu.*" (traduit du néerlandais).

D'ailleurs, l'article ne nous dit **quasi rien du contenu de sa publication**, alors qu'il s'agit d'une analyse politique élaborée par un connaisseur du sujet, qui aurait permis de donner une vision plus large des enjeux qui entourent la situation et de donner des clés de réflexion aux lecteurs.



PUBLICATION DE ELIO DE BOLLE

18 mai 2025

L'ordre au-dessus des droits

C'était la Pride, le samedi 17 mai. Le soleil brillait, les rythmes résonnaient sur le Mont des Arts et dans bien d'autres endroits. Des milliers de personnes ont afflué à Bruxelles. Certains pour faire la fête, d'autres pour protester. Beaucoup, comme moi, pour faire les deux. C'est exactement ce qui rend la Pride si puissante : la rencontre du militantisme, de la célébration et de la force du nombre. La foule dans les rues, dans toute sa diversité, est elle-même une déclaration politique. La Pride n'est pas une bulle fermée, c'est une occupation de l'espace public avec tout notre « être », nos voix, nos histoires et nos drapeaux.

Mais aujourd'hui, je n'écris pas de gaieté de cœur. En tant qu'ancien organisateur de la Brussels Pride, je me sens en colère, embarrassé et déçu.

Après la parade, une bière à la main, je dansais à la Bourse. L'atmosphère était exubérante. Les gens riaient, chantaient, célébraient leur identité. De temps en temps, des pancartes apparaissaient avec des slogans comme #TransRightsAreHumanRights (Les droits des trans sont des droits humains). Un juste rappel que la Pride est toujours plus qu'une fête. Il s'agit d'être visible dans un monde qui préfère souvent que nous soyons invisibles.

C'est alors que cela s'est produit.

Environ cinq drapeaux palestiniens ont surgi dans la foule. Un petit groupe de personnes s'est rassemblé pacifiquement. Ils attiraient l'attention sur ce qui a depuis été qualifié de génocide par d'innombrables organisations de défense des droits de l'homme, hommes politiques et universitaires. Ce moment m'a touché.

C'est cela la Pride : revendiquer l'espace public, nommer les défis, demander de la solidarité. Le groupe n'a dérangé personne. Ceux qui voulaient écouter pouvaient se rapprocher. Ceux qui préféraient danser pouvaient le faire à quelques mètres de là, sans être dérangés par les rythmes forts des haut-parleurs.



Cette joie a été de courte durée. Peu de temps après, le groupe a été encerclé. Pas par d'autres manifestants. Mais par une trentaine de policiers, en formation serrée. Casques, boucliers, matraques, gaz poivré à portée de main. L'atmosphère a basculé. Pas d'avertissement, pas d'intervention, pas de dialogue. Juste : encercler, bloquer. Avec des regards menaçants. Et puis : traîner. En arrachant littéralement les gens du groupe, de plein fouet. Comme s'ils avaient découvert une cellule hostile au milieu de la fête. Leur crime ? Se tenir là où ils se tenaient, dire ce qu'ils disaient.

Que voulez-vous en tant que police ? Lorsque vous vous approchez d'un petit groupe avec une telle démonstration de force, vous attendez-vous à ce qu'il exprime silencieusement ses remerciements ?

La menace d'une bombe lacrymogène pour couronner le tout n'était pas seulement disproportionnée, elle était carrément humiliante. Une Pride, qui représentait simplement la liberté d'expression, est devenue à ce moment-là la scène de l'oppression. D'intimidation. Non pas par des extrémistes, mais par des policiers. Par « notre » gouvernement. Par « nos » choix politiques.

Nos priorités ? Trente policiers pour réprimer une mini-manifestation pacifique ? Mais pour dénoncer la haine LGBTI+ (physique ou en ligne), il faut d'abord appeler quatre fois, prendre rendez-vous et espérer qu'il y ait du temps (et surtout de l'appétit). De préférence avec une preuve en trois exemplaires.



18 mai 2025

Nous devons nous poser la question suivante : qui la police protège-t-elle réellement à ce moment-là ? Qui ne l'est plus ? Quel est le message d'une telle répression, juste pour la Pride ? Que la résistance n'est autorisée que si elle est joyeuse et facile à digérer ? Que ceux qui interviennent dans la conversation publique, mais pas dans les bonnes couleurs, feraient mieux de se taire ? Est-ce là le Bruxelles que nous voulons ?

Le groupe « Free Palestine » n'aurait-il pas mieux fait de « choisir un autre moment et un autre lieu » ? C'est exactement le problème. Comme si la lutte pour les droits des LGBTI+ était séparée des autres formes d'oppression. L'histoire de la Pride est intersectionnelle. Est-ce que c'était trop demander ?

Mais honnêtement, mon indignation n'a rien à voir avec cela. Il ne s'agit pas seulement de ce que ce groupe représentait, mais de la facilité avec laquelle une petite manifestation pacifique est littéralement étouffée dans l'œuf de nos jours. Qu'il s'agisse de la gauche ou de la droite, de la Palestine ou des LGBTI+, le seuil de réaction répressive à une intervention publique semble de plus en plus bas. Et cela me préoccupe.

Cela concerne vraiment tout le monde. Aujourd'hui, ce sont les militants de Free Palestine. Demain, ce seront les personnes LGBTI+. Et aussi « nous », qui pensons aujourd'hui que « cela ne les dérange pas tant que ça ». Des voix éminentes (c'est aussi la réalité en Belgique) osent aujourd'hui dire haut et fort que LGBTI+ n'est « pas normal ». Que « nous » devrions connaître notre place. Ce n'est pas une perspective farfelue.

Prenons l'exemple de la Hongrie, membre de l'Union européenne, entre autres. La Marche des fiertés y a été récemment interdite. La reconnaissance faciale peut être utilisée pour identifier les participants à cette « marche interdite ». Et chez nous ? Nous avons des caméras à chaque coin de rue, soi-disant pour « lutter contre le terrorisme ». Mais les applications se multiplient. Qui sait ce qui sera interprété comme un « comportement indésirable » demain ? On commence par effacer les transgenres. Plus tard, le reste.

La police qui a perturbé la fête de samedi peut dire que nous « ne connaissons pas tout le contexte ». C'est possible. Mais j'étais là. Je sais ce que j'ai vu. Ce que j'ai ressenti. Il y a des gens dans la police qui veulent faire une différence (positive). Qui travaillent en interne sur l'inclusion et qui prennent les victimes au sérieux. Je sais que cela fait partie du milieu de terrain. J'en suis reconnaissant et je veux y contribuer. C'est exactement la raison pour laquelle une réflexion interne est nécessaire. Sur la proportionnalité. Sur les choix qui sont faits. Sur ce que de telles actions signifient pour la confiance des citoyens.

Les hommes politiques ? Ils étaient de nouveau sur scène samedi, bien sûr. Avec le même discours recyclé. Quelque chose comme « love is love ».

Soyez plus créatifs. Complété par une courte liste de faits politiques qui se ressemblent tous, mais qui s'intègrent parfaitement dans le drapeau arc-en-ciel. Dans le même temps, les ressources sont supprimées, la société civile doit se plier à la logique ministérielle et nous nous noyons dans la paperasserie au lieu de procéder à de véritables changements.

Les enjeux de samedi étaient clairs : visibilité, justice, espace pour ceux qui ont le moins d'espace aujourd'hui. Ce qui est resté, c'est l'image ironique d'un gouvernement qui concentre son pouvoir sur ces groupes. Non pas pour les protéger, mais pour les museler.

Une Pride heureuse ? Pour l'essentiel, oui. Mais peut-être avec un rappel à l'ordre nécessaire.

Car ceux qui se taisent aujourd'hui risquent d'en faire les frais demain.

Ciao, et ne vous laissez pas museler.

E.



ANALYSE VERSION 1

A qui l'article donne la parole et comment

Nous pouvons constater que les **extraits** reproduits par le journaliste ne sont **pas représentatifs** des réflexions publiées par Elio et ne rendent pas compte des arguments qui viennent contredire la version avancée par la police. Même s'il est normal que tout son texte ne soit pas restitué, on peut se questionner de cette restitution si parcellaire, alors que dans le paragraphe suivant 4 lignes entières sont consacrées à une **citation de Joe Fobelets** qui a, quant à lui, droit à une présentation comme "employé de Groen".

Une autre voix filtrée, ou plutôt ici ignorée, est celle **des manifestant.es** qui dénoncent le génocide du peuple palestinien par le régime israélien et la colonisation illégale de la Palestine en général. Le journaliste **ne leur donne pas la parole**, ni sur ce qu'il s'est passé, ni sur le contenu de leurs revendications qui sont totalement absentes de l'article. Ce qui contrevient à la déontologie journalistique telle que définit et détaillée par le Conseil de déontologie journalistique.

Au vu de la gravité des accusations portées contre les manifestant.es qui sont susceptibles de porter atteinte à leur réputation ou à leur honneur, la déontologie aurait requis de l'auteur qu'il fasse valoir leur point de vue, ou en cas d'impossibilité d'obtenir une réponse, qu'il avertisse le lecteur de cette impossibilité. Ce qui n'a pas été fait.

Nous voyons donc que la sélection des sources et la façon inégale dont leur discours est présenté tend à donner plus de poids à une version ("la police est intervenu en réaction à l'agressivité des manifestant.es pro-palestinien.es") qui est présentée comme factuelle et donc vraie, par rapport à la version critique de l'action policière qui est mal, voire pas, rapportée.

En filtrant l'avis d'Elio de Bolle et omettant celui des manifestant.es directement victimes de la répression, le journaliste fait un compte rendu partial de la situation et favorise un discours qui appuie la légitimité de l'action de la police face à la dangerosité des manifestant.es. Ces choix éditoriaux aboutissent à un récit des faits biaisé qui oriente le regard du lecteur en le privant d'informations indispensables pour se faire son propre avis critique.



ANALYSE VERSION 1

Ce dont l'article parle peu ou pas

Mis à part le fait que l'article donne un compte rendu incomplet des faits du samedi 17 mai sur lesquels il prétend nous informer, puisqu'il ne prend pas en compte **la version des manifestant.es pro-palestinien.nes**, mais uniquement celui de la police et des organisateurs, l'article ne nous donne aucun contexte sur les manifestations qui ont lieu chaque jour devant la Bourse. Rien n'est dit sur **leur raison d'être et leurs revendications**, à savoir la dénonciation de l'occupation coloniale de la Palestine par Israël et l'étape ultime de destruction qu'en est **le génocide** perpétré à Gaza reconnu comme tel par de multiples institutions. Les mots *génocide*, *Palestine*, *Gaza*, *Israël* ou *colonisation* ne sont pas cités une seule fois, passant totalement sous silence la mise à mort du peuple palestinien orchestrée par les autorités israéliennes avec la complicité des États occidentaux dont notre pays la Belgique.

Par ailleurs, la présence des manifestant.es est décrite comme extérieure à la Pride. Il est dit qu'ils sont mêlés à la foule présente sans jamais préciser qu'ils se rassemblent devant la Bourse tous les jours à 19h00 depuis le mois de mars et sans jamais considérer qu'ils pourraient avoir aussi leur place dans cet événement. Cela sous-entend que les manifestant.es pro-palestinien.nes ne pourraient pas aussi porter de revendications en lien avec le droit des personnes LGBTQIA+. Or parmi, ces manifestant.es, il y a des personnes LGBTQIA+ qui portaient des slogans qui faisaient le lien entre défense de leurs droits et celle des peuples colonisés.

Rien n'est dit non plus de **l'ampleur de ces manifestations qui ont lieu presque chaque jour** depuis le 7 octobre 2023, ni de leur déroulement, ni de **la criminalisation et la répression policière systématique** qu'elles subissent depuis le début : arrestations arbitraires, amendes abusives, agressions physiques et verbales dont des insultes racistes et homophobes, usage illégal de la technique de la nasse, usage du gaz lacrymogène (même à l'égard de jeunes enfants), ...

Régulièrement depuis bientôt plus de 2 ans, les droits fondamentaux des manifestant.es sont bafoués par la police.[1] Sur la commune de Bruxelles 1000, cette répression s'était même intensifiée particulièrement depuis le mois d'avril 2025. [2]

Pourtant, de nombreuses associations et ONG dont la Ligue des droits humains et Amnesty International alertaient déjà en septembre 2024 que *"la répression contre le mouvement propalestinien par diverses autorités ne cesse de s'intensifier"*[4]

A défaut d'être relayée dans la presse grand public, cette répression policière des rassemblements quotidiens devant la Bourse est documentée et racontée par les témoins directs sur leurs réseaux sociaux, entre autres sur les comptes Instagram comme celui de la reporter citoyenne [@benameur dalila](#) ou celui de [@brusselsagainstgenocide](#) devenu central dans le relai d'informations liées aux actions organisées à Bruxelles en solidarité avec la Palestine. L'auteur de l'article BRUZZ avait donc accès à ces témoignages pour compléter ses sources et contextualiser l'intervention policière du 17 mai 2025.

Mais l'article fait fit de ce contexte antérieur et écrit seulement une phrase sur des événements survenus le jour avant, le vendredi 16 mai, en les réduisant à "des tensions à cet endroit-là", sans plus les investiguer. Or le 16 mai, les policiers avaient nassé un petit groupe de manifestant.es dont de jeunes enfants et des personnes âgées et les avaient gazés et matraqués alors qu'ils étaient coincés dans la nasse.



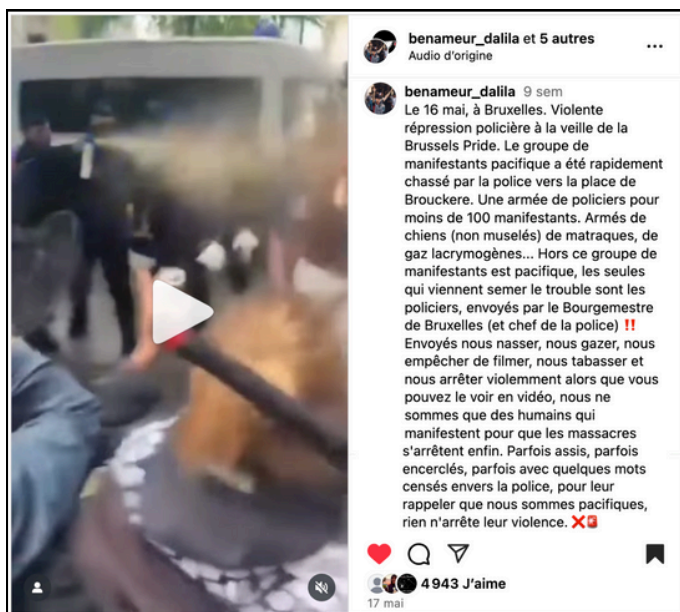
ANALYSE VERSION 1

Ce dont l'article parle peu ou pas

Cette absence d'investigation sur la version des manifestant.es met à mal le pluralisme des points de vue vers lequel doit tendre le travail journalistique déontologique, tandis que le choix du mot "tensions" minimise l'ampleur de la violence policière et son caractère unilatéral.

En réaction à la diffusion d'articles incomplets ou biaisés , **les manifestant.es publient des contre-récits** avec vidéos sur leurs réseaux sociaux pour faire entendre leur version généralement invisibilisée et appeler d'autres collectifs à les soutenir en relayant leur voix.

Voici un aperçu de contre-analyses concernant les événements de la Pride et l'article de Bruzz, que vous pouvez retrouver dans leur intégralité aux liens mentionnés dans la biographie de notre outil pédagogique.



Contre-récit des évènements du 16 mai
post du compte de benameur dalila publié
le 17/05/25



Contre-récit des évènements du 17 mai
en réaction à l'article de BRUZZ
post du compte benameur dalila publié le
19/05/25





ANALYSE VERSION 2

Ce qui change par rapport à la première version

Cet article a été modifié le lendemain de sa parution très probablement suite aux nombreuses critiques émises sur les réseaux sociaux. Nous pouvons constater des différences en termes de ton, de structures et sur les détails qui sont rapportés.

Tout d'abord **le titre change** et devient : *"Troubles sur le podium de la Pride après l'action de manifestants pro-palestiniens et l'intervention de la police"*

Le second titre ainsi que le reste de l'article ne désignent plus catégoriquement les manifestant.es palestinien.nes comme coupables en leur imputant la responsabilité directe des jets de bouteilles comme c'était le cas dans la première version. Les phrases qui les accusaient explicitement ont été retirées. Le terme "caillassage" à la fin a été retiré.

Ensuite, l'article est un peu **plus long**, deux paragraphes sont ajoutés qui permettent de mieux comprendre le déroulement de la situation.

Contrairement au premier texte, la parole est plus rapidement donnée à des témoins qui contestent la version policière. Cette version policière est relayée un peu plus tard que dans l'article initial. La présentation de l'internaute Joe Kobelets comme "employé de Groen" a été retirée, tandis qu'Elio de Bolle n'est toujours pas présenté.

La **brutalité policière** est, quant à elle, mise en avant via des **témoignages de personnes qui étaient sur place**. Ces mêmes témoins contestent le fait que les manifestant.es aient été agressif.ves envers les visiteurs de la Pride, ce qui participe à atténuer l'image agressive qui était faite des manifestant.es pro-palestinien.nes dans la version initiale.

L'intervention policière est légèrement mieux contextualisée, avec l'ajout de phrases décrivant les images et vidéos disponibles sur un ton plus neutre.

De manière générale, cette deuxième version est donc plus nuancée. **Mais le narratif général et la conclusion restent les mêmes**. L'agression reste imputée aux manifestant.es (un fait qui n'est toujours pas avéré). La dernière intervention qualifie une partie d'entre eux d'extrémistes et les accuse d'avoir « dominé » le festival, un terme lourd de sens. Et surtout, la parole n'est toujours pas donnée aux premiers concernés, leurs revendications toujours absentes de cet article.



ÉCLAIRAGES

EUX vs NOUS : HOMONATIONALISME

Construction d'un antagonisme

En criminalisant de cette manière les manifestant.es pro-palestinien.nes, l'article participe à la construction d'un "**Nous**" – les défenseurs des droits LGBTQ+, occidentaux, pacifiques – contre un "**Eux**" – des manifestants violents, propalestiniens, qui perturbent un événement présenté comme progressiste. L'article tend à créer un antagonisme entre les manifestant.es propalestiniens et les participant.es de la Pride. Comme si les premiers étaient opposé.es aux luttes LGBTQIA+ puisqu'ils seraient prêt.es à empêcher l'événement ("*Leur présence a poussé la moitié des visiteurs de la Pride à quitter les lieux*" (version 1 de l'article)).

Héritage colonial

Cette construction d'un Eux opposé à un Nous fait écho à des représentations qui ne sont pas nouvelles. Les discours coloniaux ont construit une image des populations colonisées associée à l'animalité, la brutalité, l'archaïsme et l'intolérance. En miroir, les colonisateurs sont associés à la modernité, la raison, la civilisation et la tolérance.

En présentant le Eux comme un danger pour la sécurité du Nous, **ce discours permet de justifier la violence à l'encontre de ce Eux.**

Ce discours normalise également un double standard de traitement et d'empathie, où l'on s'inquiète pour la sécurité et les droits des uns, tandis que l'on tolère la brutalité sur les autres et la limitation de leurs droits fondamentaux (dont le droit de s'exprimer, de manifester, d'occuper l'espace public...). Dans cet article, l'auteur n'aborde jamais les conséquences des violences policières sur les manifestant.es qui en sont victimes. Il opère même un retournement de la culpabilité où les victimes deviennent des agresseurs.

Le concept d'homonationalisme

Ce type de récit s'inscrit dans le concept d'homonationalisme, introduit par la chercheuse queer et postcoloniale Jasbir K. Puar dans son livre « *Terrorist Assemblages: Homonationalism in Queer Times* » (2007).

L'homonationalisme désigne la manière dont certaines nations occidentales intègrent les identités LGBT (souvent celles des gays et lesbiennes blanches) dans leur construction nationale, se présentant ainsi comme progressistes et modernes grâce à leur tolérance envers l'homosexualité. En même temps, ces nations **excluent ou diabolisent** d'autres groupes, généralement racialisés, qu'elles dépeignent comme homophobes et archaïques. En d'autres termes, l'homonationalisme exploite les droits et mouvements LGBT à des fins nationalistes et racistes.

Ce phénomène se manifeste par la présentation des nations occidentales comme étant progressistes en matière de droits LGBTQ+, ce qui les rend moralement supérieures. Parallèlement, les "autres" – souvent les musulmans, mais plus généralement les pays du Sud global – sont dépeints comme homophobes et rétrogrades. L'homonationalisme devient ainsi un outil pour justifier des politiques discriminatoires et maintenir des rapports de domination.

L'homonationalisme n'est pas un processus isolé, ni récent, il s'inscrit dans une longue histoire de mécanismes idéologiques visant à dépeindre les peuples colonisés (et anciennement colonisés) comme "barbares" ou "arriérés" pour justifier des politiques impérialistes et colonialistes. Au nom des "droits des homosexuels", des interventions militaires, ou des ingérences politiques sont justifiées par des nations occidentales.



ÉCLAIRAGES

EUX vs NOUS : HOMONATIONALISME

Homonormativité

Le concept d'homonationalisme est une contraction du terme de nationalisme avec le terme « d'homonormativité ». L'homonormativité[5], désigne les mécanismes qui amènent une grande partie de la culture gay et lesbienne occidentale à passer d'une condition de contestation à une condition de « **normalisation** ». En d'autres termes, certaines personnes LGBTQI sont maintenant considérées comme acceptables tant qu'elles respectent les normes sociales dominantes (blanches, de classe moyenne ou supérieur qui défendent le néolibéralisme et qui reproduisent des normes hétéronormatives telles que le mariage, la famille nucléaire ...).

Autrement dit, l'homonationalisme crée une hiérarchie des sexualités : certaines formes d'homosexualité sont acceptées mais seulement si elles sont conformes à des valeurs nationalistes, capitalistes et blanches. L'inclusion des LGBTQI "respectables" dans la société permet d'exclure d'autres groupes.

L'homonationalisme, comme l'orientalisme, crée un discours où les sociétés occidentales sont idéalisées comme étant ouvertes et tolérantes envers les LGBTQI, contrairement aux sociétés dites « barbares » ou « arriérées ». Cela sert à construire une ligne de séparation entre le "nous" (les Occidentaux, civilisés) et le "eux" (les autres, souvent perçus comme homophobes et arriérés).

Cette vision est problématique car elle réduit l'homophobie à un phénomène associé aux pays non occidentaux, et ignore l'impact de la colonisation sur les sociétés colonisées[6].

Par exemple, dans les anciennes colonies africaines et en Palestine, les lois homophobes ont été instaurées par les puissances coloniales britanniques dans les années 1930 et non par les sociétés locales.[7]

Colonialité du genre et héritages de la colonisation

La philosophe Maria Lugones a développé le concept de "colonialité du genre"[8], s'inspirant des travaux de la sociologue nigériane Oyèrónké Oyěwùmí. Selon elle, **la colonisation a imposé des modèles de genre occidentaux**, renforçant la subordination des femmes et des minorités de genre, surtout si elles sont racisées. Autrement dit, le patriarcat existait avant la colonisation, le colonialisme l'a accentué et mondialement propagé, tout en imposant un système hétéronormatif.

En résumé, l'homonationalisme fait de l'homosexualité un concept associé à l'Occident, tandis que l'homophobie est souvent stéréotypée comme étant spécifique aux sociétés dites orientales ou musulmanes ou encore africaines. Cela efface le rôle du colonialisme dans l'histoire de l'homophobie et du patriarcat dans les sociétés colonisées.



ÉCLAIRAGES

LE PINKWASHING, OUTIL DE PROPAGANDE COLONIALE

Une des manifestations les plus connues de l'homonationalisme est sans doute le phénomène du pinkwashing. Le pinkwashing désigne la stratégie d'un État, d'une entreprise ou d'une organisation qui met en avant son soutien aux droits LGBTQIA+ ou les progrès supposés réalisés en la matière, pour **se donner une image progressiste**, dans le but de masquer, minimiser ou **légitimer d'autres formes d'oppression** (colonialisme, racisme, militarisme, exploitation...).

Le régime israélien utilise beaucoup ce procédé. « *Mise en place par Israël durant la deuxième moitié des années 2000, la stratégie israélienne du pinkwashing repose selon l'anthropologue Sa'ed Atshan sur deux piliers : en premier lieu, la mise en avant de la liberté des queers israélien-ne-s, et de la supposée homophobie des Palestinien-nes dans un second temps.* »[9]

Ce pinkwashing permet de détourner l'attention des violations des droits humains à l'égard des Palestinien-nes, quel que soit leur genre ou orientation sexuelle. Les campagnes médiatiques israéliennes reprennent régulièrement cette rhétorique, utilisant la cause LGBTQIA+ pour présenter Israël comme une « oasis de tolérance » au Moyen-Orient entourée de sociétés arabes présentées comme rétrogrades.[10]

Depuis le 7 octobre 2023, des exemples particulièrement frappants montrent comment le régime israélien utilise le pinkwashing pour tenter de détourner l'attention de ses actions génocidaires à Gaza. Entre autres, en novembre 2023, un soldat israélien a publié sur les réseaux sociaux une photo de lui-même brandissant un drapeau LGBTQIA+ au milieu des ruines de Gaza, avec pour message « In the Name of Love », une tentative cynique de présenter l'invasion de Gaza comme une action de libération et d'émancipation.[11]

Par ailleurs, « *le pinkwashing permet aux autorités israéliennes de ne pas observer leur propre réalité, et notamment à propos des droits LGBTQIA+, puisque de nombreuses expériences d'oppressions homophobes exercées par Israël sur ses propres citoyen-nes queers sont documentées, et que seul le mariage hétérosexuel y est légalement autorisé.* »[12]

Rappelons également qu'il est documenté que les autorités israéliennes ont recours à des pratiques de chantage et de menaces d'outing (révélation forcée de l'orientation sexuelle) visant les personnes LGBTQIA+ palestiniennes. Ces méthodes sont employées pour forcer certains Palestinien-nes à collaborer avec l'armée ou les services de renseignement israéliens.[13]

Enfin, le pinkwashing permet d'occulter la présence et les nombreuses initiatives de défense des droits LGBTQIA+ palestiniennes[4] « *Bien que la communauté LGBTQIA+ palestinienne soit effectivement la cible de violences au sein des territoires occupés, le recours à ce type de discours nie l'existence des nombreux acteurs LGBTQIA+ palestiniens se mobilisant à l'échelle locale afin de faire reconnaître la légitimité des personnes queers au sein du peuple palestinien, et invisibilise la grande diversité de situations connues par la communauté LGBTQIA+ palestinienne en réduisant l'expérience queer palestinienne à une expérience violente.* »[14]



ÉCLAIRAGES

LE PINKWASHING, OUTIL DE PROPAGANDE COLONIALE

« Lorsque sont évoqué-es les personnes queer palestiniennes, les autorités israéliennes ainsi que les adeptes du pinkwashing dressent la plupart du temps le portrait d'une **victimisation individuelle** qui renforce la binarité d'un prétendu sous-développement palestinien face à un État israélien progressiste. Ces représentations suggèrent que la société palestinienne souffre d'une homophobie pathologique, et qu'aucune voix dissidente ne peut s'y faire entendre très longtemps. Le pinkwashing porte un discours selon lequel la seule possibilité de libération pour les personnes queer palestiniennes est individuelle (il n'est jamais question de libération collective) et consiste à s'échapper de leurs communautés pour se réfugier en Israël. Le mythe dominant de Palestinien·nes queer trouvant refuge dans des villes israéliennes est pourtant totalement mensonger compte tenu des politiques coloniales actuelles (restrictions de déplacement, restriction d'accès au logement, restriction d'accès au travail) qui visent surtout à contenir une population palestinienne dans des zones ultracontrôlées avec peu ou pas de ressources et en appliquant une politique militaire intérieure permanente de contrôles et de répressions. Et rappelons-le, cette politique coloniale s'applique à toutes les Palestinien·nes sans distinction d'orientation sexuelle ou d'identité de genre. Notons en outre, avec peut-être une pointe de cynisme, qu'il est bien difficile de mettre en place sous un régime d'apartheid des politiques progressistes, quelles qu'elles soient. »[15]

C'est ce qu'affirme **Palestinian Queers for BDS** (Palestiniens Queers qui soutiennent le mouvement Boycott, Désinvestissement et Sanctions) :

"En tant qu'homosexuels palestiniens, notre lutte ne porte pas seulement sur l'injustice sociale et nos droits en tant que minorité queer dans la société palestinienne, mais plutôt sur la colonisation, l'occupation et l'apartheid d'Israël, un système qui nous opprime depuis 63 ans. Les violations des droits de l'homme et du droit international, la suppression des droits fondamentaux et de la liberté civile, et la discrimination sont profondément enracinées dans les politiques d'Israël à l'égard des Palestiniens, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels."[16]

La manière dont l'« incident » de la Pride à Bruxelles a été relayé peut ainsi être vu comme **une résonance** de cette dynamique raciste.



ÉCLAIRAGES

INVISIBILISATION DE LA LGBTQIA+PHOBIE

Homophobie et patriarcat en Occident

Les discours homonationalistes occultent aussi le fait que **le patriarcat et l'homophobie sont toujours bel et bien opérants dans les sociétés occidentales**. En Belgique, malgré la reconnaissance légale des droits LGBTQIA+, de nombreux cas de discrimination au travail, dans l'éducation, ou dans les soins de santé sont signalés chaque année [17]. Au niveau judiciaire, en Région de Bruxelles-Capitale, le nombre d'affaires à caractère homophobe traitées reste faible par rapport au nombre de signalements et de PV dressés, et beaucoup de dossiers sont classés sans suite, ce qui témoigne d'une forme d'impunité institutionnelle. La Belgique connaît aussi une offensive transphobe orchestrée notamment par des partis comme le MR.

Par exemple, David Clarinval, vice-premier ministre, a fait la promotion en août 2024 d'un livre intitulé Transmania qui véhicule des idées transphobes et a été condamné par plusieurs associations pour ses contenus haineux. Ce livre fait l'objet de controverses notamment car il amalgame transition de genre et pédophilie.[18]

Lors de la manifestation féministe du 8 mars 2025, des militantes du MR ont arboré des t-shirts avec des slogans transphobes tels que « Les femmes sont une réalité biologique », niant ainsi la reconnaissance des personnes transgenres. Elles ont ensuite quitté la manifestation et prétendu avoir subi une violence de la part des militant.es présent.es à la manifestation.[19]

Plus généralement, le MR mais aussi les autres partis qui composent le gouvernement fédéral Arizona portent **des mesures qui impacteront négativement les personnes LGBTQIA+**, parmi lesquelles :

- la réduction des subsides aux associations, notamment celles qui soutiennent ces personnes
- des coupes dans le budget de l'UNIA (-25%) où 16 emplois sont supprimés alors que les violences racistes et homophobes recensées n'ont jamais été aussi nombreuses.
- des mesures d'exclusion du chômage (alors que beaucoup de personnes LGBTQIA+ et particulièrement les personnes trans sont déjà très précarisées et discriminées au niveau de l'emploi).
- un durcissement des mesures liées à l'immigration (alors que beaucoup de personnes se réfugient en Belgique pour fuir des violences et discriminations anti-LGBTQIA+)
- un manque de volonté politique d'aller plus loin sur les règles de don de sang qui sont encore homophobes.



ÉCLAIRAGES

PINKWASHING BELGE

Si le MR et l'Arizona attirent le feu des critiques qui pointent leur pinkwashing et le fossé entre leur discours LGBTQIA+ friendly et leurs actions qui nuisent à ces personnes, des membres d'autres partis aussi sont concernés.

Notons par exemple le fait que la police du Bourgmestre PS Philippe Close avait déjà réprimé dans la violence et les gaz lacrymogènes une action contre la présence des chars de la NV-A en 2019, brutalisant et intimidant les militant.es queer qui y avaient pris part. Une telle répression va à l'encontre de la sécurité de ces personnes et de leur droit à revendiquer leurs droits dans l'espace public, comme l'explique l'artiste drag Massie Mucceda, interrogée par la DH : *"Depuis ce jour-là, je ne vais plus à la Pride. Je ne m'y sens pas la bienvenue."*[20]

Autre exemple plus récent, le Bourgmestre de Liège du PS Willy Demeyer a refusé au collectif queer TransPédéGouine d'organiser la Pride à Liège bénévolement pour la 5ème année consécutive, les informant début mai 2025 à quelques jours de l'évènement alors que l'autorisation de manifester avait été négociée et octroyée par la police plusieurs mois auparavant[21]. Dans une lettre ouverte cosignée par une cinquantaine d'associations, cette décision avait été dénoncée par le collectif comme un choix politique portant gravement atteinte à la revendication de leurs droits :

"Votre refus est symbolique et vous devez prendre conscience qu'il s'inscrit dans ce climat LGBTphobe. Dans un monde de plus en plus fasciste, où les personnes trans sont l'un des boucs-émissaires désignés par la droite et l'extrême-droite, nous avons plus que jamais besoin du soutien de la gauche. Manifester est un droit constitutionnel : nous le réclamons aujourd'hui. [...]"

*La communauté queer et précaire de Liège éprouve un réel besoin de revendiquer ses droits dans l'espace public. Ce cortège (de la Pride, ndlr) est l'un des rares moyens à notre portée pour y répondre. **Nous l'enlever, c'est ôter leurs voix à toute une communauté**"[22]*



ÉCLAIRAGES

DÉPOLITISATION DE LA PRIDE

Origines politiques de la Pride

Ce récit occulte également que le fait que la Pride est née **en réaction à des violences policières** LGBTQphobes et racistes. Elle trouve ses origines dans un acte de rébellion contre la violence policière et la répression systémique subie par les personnes LGBTQIA+ et racisées. En 1969 à New York, ce soulèvement est déclenché par une énième rafle LGBTQphobe dans un bar gay, le Stonewall Inn. Face à cela des membres de la communauté LGBTQIA+, principalement des personnes racisées, trans et marginalisées, décident de riposter. C'est cette révolte qui est célébrée par la Pride.

Dépolitisation et récupération institutionnelle

C'est pourquoi, chaque année, des collectifs LGBTQIA+ dénoncent la dépolitisation de la Pride opérée, entre autres, par la Ville de Bruxelles et les stratégies de pinkwashing qui l'entourent. Ils critiquent la récupération politique et commerciale d'un événement historiquement militant et le format festif imposé. La Pride serait vidée de sa radicalité pour servir au pinkwashing de la Ville, des partis ou encore de l'institution policière (avec les Rainbow Cops) qui bénéficient ainsi d'une image LGBTQIA+ friendly.



Source : Post Instagram (10/05/2025) de @front.queer et @riposte.anarcho.queer.tpg

On pouvait lire dans le Manifeste de la Pride VNR 2023 (à lire "vénère", verlan de "énervé")

« Lorsque la Belgian Pride crie le slogan "Protect the Protest", nous hurlons "Remember the Riots !". Nous dénonçons l'hypocrisie de la Belgian Pride de s'approprier ce slogan en rappelant que 'manifeste de manière non-violente est un droit fondamental' tandis que la violence d'État est cautionnée. Nous dénonçons l'audace de la Belgian Pride de se nommer héritiers des luttes de Stonewall alors que leur pride n'est plus qu'une grande fête vidée de tout sens politique, en étroite alliance avec la police pour réprimer tout discours s'opposant à leur parade gênante. Nous dénonçons l'absence de revendications précises et de radicalité dans un pays où le discours d'extrême-droite est normalisé et la lutte contre le 'wokisme à la flamande' et la banalisation de queerphobie sont grandissantes. Nous dénonçons une association assumée et renouvelée avec la police (institution oppressive lgbtqiphobe et raciste) ainsi qu'avec des partis allant jusqu'à l'extrême-droite (MR, N-VA) »[23]

Pour ces activistes LGBTQIA+, la dévoiement du sens politique de la Pride passe aussi par la participation de partis conservateurs avec des chars dans le cortège comme la NVA. "Ce parti exploite l'existence des personnes LGBTQIA+ pour justifier un programme sécuritaire, nationaliste et raciste, cherchant à attirer un électorat sensible à des arguments « progressistes », tout en passant sous silence les violences policières, étatiques et sociales subies par cette même communauté. L'une de ses personnalités les plus forte n'est autre que Théo Francken, qui déclarait en 2007 que les personnes LGBTQIA+ n'avaient plus aucun droit à gagner. En 2018, il qualifiait la lingerie masculine de "ongein" (qu'on pourrait traduire par "saloperie"), stigmatisant les hommes dont l'expression de genre sort de la norme. » [24]



ÉCLAIRAGES

DEPOLITISATION DE LA PRIDE

En 2025, la présence d'un char du MR à la Pride a été critiquée au même titre pour le pinkwashing qu'elle incarne, donnant une vitrine marketing LGBTQIA+friendly à ce parti de droite (aux positions de plus en plus proches de ceux de l'extrême-droite) pour se positionner comme "allié" de la communauté alors que les mesures qu'il porte nuisent aux droits des personnes LGBTQIA+.

Face à ces critiques, plusieurs élus MR crient à la censure et nient l'origine historique revendicative de l'évènement en défendant une Pride apolitique qui doit selon eux rester cantonnée à une célébration où tous les partis sont les bienvenus.

Dans une interview donnée à la DH, George Louis Bouchez va jusqu'à menacer l'existence de la Pride, ce qui correspondrait ironiquement à censurer un espace d'expression politique pour la communauté LGBTQIA+ que le MR prétend soutenir, et autrement dit entraver leur droit de manifester, : *"Par le passé, c'était un événement festif, joyeux, qui célébrait la diversité sous toutes ses formes. Si la Pride devient un enjeu de combat politique au lieu d'un lieu de rassemblement, alors il faudra réévaluer collectivement son périmètre, son sens et ses modalités."*[25]

Ses propos trahissent une vision utilitariste des personnes LGBTQIA+ qu'il ne soutient qu'à condition qu'iels correspondent à l'image qu'il s'en fait et qu'ils servent /adhèrent au projet nationaliste.

Interviewé par Le Soir en 2024, le comédien et slameur drag queer, connu sous le nom de Humain.x.e. regrette : *« A l'heure actuelle, rien dans ses revendications (de la Brussels Pride) ou dans sa manière de prendre l'espace n'est politique [...] Pendant le cortège, elle accueille des personnes qui sont ouvertement contre nos droits pendant le reste de l'année, et s'entoure de flics qui n'hésitent pas à s'en prendre à nos adelphees (terme neutre pour parler des frères et sœurs, NDLR) trans ou racisés hors des cortèges. »*. [26]

C'est pour ces raisons que plusieurs collectifs LGBTQIA+ organisent des Pride alternatives, comme la Reclaim the Pride, la Pride VNR ou la Dyke's March, pour proposer des événements plus militants, moins institutionnalisés et plus représentatifs de la variété des expériences queer (lesbiennes, trans, racisées...). Notons que d'autres Prides ont une approche différente, comme celle de Namur, où l'organisation n'autorise pas de représentation politique ou de char où des partis ou personnalités sont mis en avant.



ANALYSE : LA COUVERTURE DES ACTIONS CONTRE LES CHARS DU MR ET DE LA NVA A LA PRIDE

En réalité, l'homophobie et le pinkwashing sont LGBTQIA+phobes en plus d'être racistes, car ils instrumentalisent les luttes sans les soutenir réellement tout en détournant l'attention des politiques dangereuses pour les LGBTQIA+ et parce qu'ils trient les "bons" et les "mauvais" queers en les essentialisant.

A ce titre, on peut identifier les traces de cette LGBTQIA+phobie dans le traitement médiatique de l'action contre les chars MR et NVA de cette année, et plus généralement de la question de la remise en cause de leur présence dans le cortège par des personnes de la communauté queer.

On y retrouve **des mécanismes communs au traitement médiatique de la répression de la manifestation pro-palestinienne à Bourse le même jour.**

Selon le témoignage de participant.es, le samedi 17 mai de la Pride 2025 vers 17h00, une trentaine de manifestant.es ont lancé sur leurs chars des œufs pourris ainsi que de la peinture rouge, en vue de les interrompre sur leur trajectoire dans le cortège et de sensibiliser le public de la Pride au pinkwashing de ces partis.

Alors que les manifestant.es brandissaient des pancartes telles que "NVA Raciste, hors de la manif", "Pride = révolte", "MR range tes paillettes" ou "Non au rainbow fascisme », une personne extérieure à l'action aurait lancé une bouteille en l'air. La police, présente en nombre autour des chars, est ensuite intervenue en poussant, brutalisant et nassant les manifestant.es en dehors du cortège. Deux personnes parmi lesquelles la personne qui aurait lancé une bouteille ont été violemment arrêtées et retenues pendant 72h puis jugées en comparution immédiate pour une arrestation judiciaire suite à une plainte de la NVA pour dégradation du matériel.[27]



ANALYSE : LA COUVERTURE DES ACTIONS CONTRE LES CHARS DU MR ET DE LA NVA A LA PRIDE

En amont de la Pride, la Dernière Heure a publié plusieurs articles sur la présence de ces partis à la Pride, tandis que l'action du 17 mai a été relatée du côté francophone dans des articles courts très semblables (La Libre, Le Soir, la DH, RTL info) et plus fournis du côté néerlandophone (Het Laatste Nieuws et Het Nieuwsblad notamment).

Concernant le déroulement de l'action contre les chars, les articles en font la **même description**, à savoir que le char de la NVA « *a été bloqué par les manifestants et a été visé par des bouteilles en verre, des œufs et de la peinture alors qu'il était sur la place Monnaie.* » C'est la porte-parole de la police qui explique ensuite l'intervention policière en la décrivant à peine : « *Une vingtaine d'activistes ont été extraits du cortège et deux personnes ont été interpellées pour trouble à l'ordre public* »[28] (Le Soir, 17/05/2025)

Comme dans l'article de Bruzz au sujet des manifestant.es pro-palestinien.es, c'est la version policière qui est relayée en premier lieu sans que la parole ne soit donnée aux manifestant.es pour raconter la répression qu'ils ont subie. Comme pour la répression des manifestations pro-palestiniennes, c'est sur les réseaux sociaux que les témoignages des personnes présentes et violentées ont circulé.[29]

Contrairement au silence total de l'article de Bruzz sur les revendications contre le génocide portées par les manifestant.es pro-palestinien.es, les articles de médias francophones cités relayent les revendications de l'action contre les chars, qui sont parfois explicitées et contextualisées par les organisateur.ices elleux-mêmes (qui auraient pris contact avec plusieurs médias après les faits selon nos sources).

La présence du MR et de la N-VA à la Pride provoque un malaise dans la communauté LGBTQIA+ : "Je n'irai pas cette année"

Au moins 6 marches alternatives qui ne suivent pas le parcours officiel sont prévues samedi.



Gauvain Dos Santos

Publié le 16-05-2025 à 06h59 - Mis à jour le 16-05-2025 à 11h34

 Enregistrer

Malaise lié à la présence du MR et de la N-VA à la Pride: "C'est de la récupération activiste, ce sont des méthodes fascistes pour faire peur"

Comme chaque soir de la semaine, Saskia Violette et l'équipe de chroniqueurs de "Bonsoir chez vous" reviennent sur les sujets qui font l'actualité en Belgique sur LN24.



La Rédaction

Publié le 16-05-2025 à 21h36

 Enregistrer

LE SOIR

La Pride rassemble 70.000 personnes à Bruxelles, le char de la N-VA visé par des manifestants (photos)



Par la rédaction

Publié le 17/05/2025 à 18:53 | Temps de lecture: 2 min

Quelque 70.000 personnes ont participé à la 29^e édition de la Brussels Pride dans le centre de la capitale samedi après-midi, d'après Belga. La manifestation s'est déroulée dans le calme, à l'exception d'un incident visant le char de la N-VA. Celui-ci a été bloqué par les manifestants et a été visé par des bouteilles en verre, des œufs et de la peinture alors qu'il était sur la place Monnaie.

« Une vingtaine d'activistes ont été retirés du cortège à 16h45 pour avoir entravé la progression du cortège », rapporte Ilse Van de Keere, porte-parole de la zone de police Bruxelles Capitale Ixelles. « Deux personnes ont été arrêtées pour trouble à l'ordre public ».

La Libre

La Pride attire 70 000 participants, un incident avec le char de la N-VA (PHOTOS et VIDEO)



RTL info

MONDE POLITIQUE SPORTS VOS TÉMOIGNAGES PEOPLE RTL INSIDE CONSO DANS LE VESTIAIR

Le char d'une formation politique pris à partie lors de la Brussels Pride: "Une insulte pour les personnes qui souffrent des discriminations"

Publié le 17/05 à 19h11 par RTL info avec BELGA



ANALYSE : LA COUVERTURE DES ACTIONS CONTRE LES CHARS DU MR ET DE LA NVA A LA PRIDE

Dans les articles plus longs des journaux flamands Het Nieuwsblad et Het Laatste Nieuws, la parole est largement donnée au chef de groupe de la NVA au Parlement bruxellois, Gilles Verstraeten, qui met l'accent sur cette violence des manifestant.es et met en exergue le danger que les activistes représentaient pour la sécurité de leurs membres.[30]

Tout comme dans l'article de Bruzz, la parole est donnée à un membre de Rainbow House (ici Frank Schillings) co-organisatrice de la Pride qui affiche son soutien au parti et condamne fermement l'action : *"Cela me met vraiment en colère. La N-VA, comme les autres partis présents, est la bienvenue à la Brussels Pride. La N-VA est également le parti qui soutient ouvertement les droits des transgenres. Il est absolument répréhensible d'attaquer physiquement des personnes à la Brussels Pride et nous sommes vraiment désolés que cela se soit produit. Ces personnes n'ont aucune compréhension de la politique et n'ont pas leur place à la Brussels Pride."* [31]

Nieuwsblad

Un groupe d'action bombarde le char de la N-VA avec des bouteilles en verre lors de la Marche des fiertés de Bruxelles : « Une honte absolue »

LA POLICE BRUXELLOISE a arrêté deux personnes lors de la Marche des fiertés de Bruxelles pour avoir jeté de la peinture sur le char de la N-VA. Une vingtaine de militants ont été expulsés du cortège. « C'est une honte ; ce devrait être une célébration de la solidarité », ont-ils déclaré.

Amaury Michaux

17 mai 2025 à 18h27

À partager



NOUVELLES SPORT SHOW-BUSINESS NINA RÉGION



Défilé pacifique avec 70 000 fêtards habillés de couleurs vives, jusqu'à ce que certains jettent des pierres sur le char de la N-VA : voici comment s'est déroulée la Pride de Bruxelles

Dans le centre de Bruxelles, 70 000 personnes ont participé à la Brussels Pride samedi après-midi. L'organisation a appelé à une défense commune des droits tels que la liberté, la santé, l'identité et la diversité de la communauté LGBTQIA+. « C'est vraiment nécessaire, car nous ne nous sentons pas toujours en sécurité. » Tout s'est déroulé sans accroc jusqu'à ce que des manifestants bombardent un char de la N-VA de peinture et de bouteilles.

Robby Dierickx 17-05-25, 19:56 Dernière mise à jour : 18-05-25, 15:33



ANALYSE : LA COUVERTURE DES ACTIONS CONTRE LES CHARS DU MR ET DE LA NVA A LA PRIDE

Un article de la DH paru le 16 mai 2025, intitulé « *Gilles Verstraeten, député bruxellois N-VA: "Les membres LGBT + de la N-VA n'osent plus venir à la Pride parce qu'ils ont peur d'être attaqués !"* », met bien en lumière le processus dichotomique de victimisation et de diabolisation déjà employé pour les manifestant.es pro-palestinien.nes (bien que dans leur cas se jouaient en plus des mécanismes de racialisation les associant à des positions homophobes).

Une distinction homonationaliste a lieu entre : le bon LGBTQIA+ tolérant participant paisiblement à la Pride, que la police se doit de protéger et le mauvais queer extrémiste intolérant qui attaque un événement censé être une « célébration de la tolérance et de l'inclusion ».

Il y a ceux qui méritent la protection et ceux qui représentent une menace qu'il convient d'exclure de la Pride par l'emploi de la force.

Le collectif Riposte Anarcho Queer disait dans un post Instagram de mai 2025 : « *On voit que la Pride de Bruxelles ne « soutient » que l'idéal blanc de ce que devrait être un bon homo et ignore la réalité de nos multiples identités.* » [32]

Cela ressort aussi des discours d'élus du MR interrogés par la DH au sujet du « malaise » lié à leur présence et celle de la NVA à la Pride.

Dans un article de la DH paru le 14 mai 2025, intitulé « *Malaise lié à la présence du MR et de la N-VA à la Pride: "C'est de la récupération activiste, ce sont des méthodes fascistes pour faire peur"* », George Louis Bouchez affirme : « *D'un côté, des associations avec lesquelles nous avons toujours entretenu de bonnes relations – nos élus y sont parfois membres actifs –, et de l'autre, des groupes plus radicaux, dont la posture idéologique conduit à une forme d'intolérance au moindre débat ou à la moindre nuance.* ». Selon lui, il existe « *une radicalité croissante qui empêche toute forme de discussion sur des sujets pourtant légitimes, notamment autour des questions transgenres.* » [33]

Ce discours reproduit de l'homophobie en diabolisant les LGBTQIA+ qui ne rentrent pas dans la vision des LGBTQIA+ de Bouchez.

Malaise lié à la présence du MR et de la N-VA à la Pride: "C'est de la récupération activiste, ce sont des méthodes fascistes pour faire peur"



La Rédaction

Publié le 16-05-2025 à 21h36

Enregistrer

Source : La DH

La présence du MR et de la N-VA à la Pride provoque un malaise dans la communauté LGBTQIA+ : "Je n'irai pas cette année"

Au moins 6 marches alternatives qui ne suivent pas le parcours officiel sont prévues samedi.



Gauvain Dos Santos



Publié le 16-05-2025 à 06h59 - Mis à jour le 16-05-2025 à 11h34

Enregistrer

Source : La DH



ANALYSE : LA COUVERTURE DES ACTIONS CONTRE LES CHARS DU MR ET DE LA NVA A LA PRIDE

Dans ce même article, le conseiller communal schaarbeekois, Yvan de Beaufort va même jusqu'à comparer les personnes critiques du pinkwashing et de la dépolitisation de la Pride à des fascistes : *"On vient mélanger tout : on met dans la Pride la cause des Congolais, la crise palestinienne. Pour moi, c'est de la récupération activiste, ce sont des méthodes fascistes pour faire peur."* Cette phrase sera utilisée comme titre de l'article ce qui lui donne du poids.[34]

En miroir de cette diabolisation, le discours de l'élu présente les partis visés par une remise en question de leur participation à la Pride comme les victimes de tentatives de censure et d'exclusion. Pour appuyer ce point, Yvan de Beaufort insiste sur la peur ressentie par les membres LGBTQIA+ de son parti qui n'osent plus venir, tout comme Gilles Verstraeten lorsqu'il dit au sujet de l'action contre le char : *« Comment puis-je encore conseiller à nos membres LGBTQIA+ de venir à la Pride s'ils n'y sont même pas en sécurité ? Heureusement, il n'y a pas eu de blessés, mais cela aurait pu se terminer tout à fait différemment »* Se présentant lui-même comme homosexuel, l'élu dit ressentir *« Cette année comme chaque année, [...] une peur viscérale à l'idée de ce qui pourrait se passer demain. »*[35]



Gilles Verstraeten, député bruxellois N-VA: "Les membres LGBT + de la N-VA n'osent plus venir à la Pride parce qu'ils ont peur d'être attaqués !"

Le député bruxellois est profondément en colère contre ces collectifs qui refusent la présence des représentants des partis de droite et de centre-droit à la marche des fiertés de samedi. "Cette année comme chaque année, je ressens une peur viscérale à l'idée de ce qui pourrait se passer demain."



Gauvain Dos Santos



Publié le 16-05-2025 à 12h36

Enregistrer



ÉCLAIRAGES

AU BOUT DU COMPTE : LA LGBTQIA+PHOBIE

Répondant aux reproches de pinkwashing, le président de la NVA au parlement bruxellois dira que « *la N-VA compte une part importante de personnes gays et lesbiennes.* » tandis que dans l'émission de LN24 rediffusée dans l'article de la DH, Yvan de Beaufort s'insurge « *C'est insupportable à entendre ! Au MR il y a des ministres, des parlementaires, des représentants, des militants qui font partie de la communauté et qui sont très fiers de militer au sein du MR* »[36]

Ce genre de discours relève du tokenisme, c'est à dire de l'utilisation d'une ou quelques personnes d'une communauté marginalisée (ici les LGBTQIA+) comme porte-paroles de toute leur communauté afin de pouvoir désamorcer des accusations de discrimination et soigner son image publique, sans réel engagement politique ou social.[37] Cette instrumentalisation de l'orientation sexuelle de leurs membres (ou de la sienne dans le cas de Gilles Verstraeten) à des fins politiques, peut être considérée comme utilitariste et à ce titre lgbtqia+phobe.

Ces discours et leur relai dans les médias grand public reproduisent de la LGBTQIA+phobie qui se combine à une idéologie nationaliste raciste et sécuritaire.

- 1 Ils instrumentalisent la cause des personnes LGBTQIA+ en l'instrumentalisant dans une optique utilitariste.
- 2 Ils reposent sur une essentialisation des personnes LGBTQIA+ et une invisibilisation de la diversité de leurs vécus. Seules certaines personnes LGBTQIA+ sont jugées "acceptables". Les personnes queer qui ne correspondent pas à la vision que ces partis sont stigmatisés, criminalisées ou invisibilisées.
On peut l'observer notamment dans l'article de Bruzz qui ne mentionne à un aucun moment qu'il y a certainement des personnes queers parmi les manifestant.es pro-palestinien.nes criminalisé.es et brutalisé.es par la police. On ne s'inquiète pas de la sécurité de personnes qui ne correspondent pas aux critères homonationalistes.
- 3 Ils participent à la criminalisation de certaines personnes LGBTQIA+ et à la limitation de leurs droits de manifester et de s'exprimer, là où en même temps ils prétendent soutenir des droits de la communauté LGBTQIA+.
- 4 Ils légitiment la violence d'Etat qui empêche les personnes d'occuper l'espace public avec des revendications contre le racisme, le colonialisme, la lgbtqia+phobie, la transphobie...
- 5 Ils détournent l'attention des projets politiques nuisibles aux personnes LGBTQIA+ portés par des partis conservateurs et font taire les voix critiques qui tentent justement d'en visibiliser la violence.



ÉCLAIRAGES

NO PRIDE IN GENOCIDE

Les éléments de discours homonationalistes que l'on retrouve dans le traitement médiatique de "l'incident" à Bourse lors de la Pride tendent à créer une opposition entre la cause LGBTQIA+ et la cause de la libération de la Palestine de l'occupation coloniale sioniste.

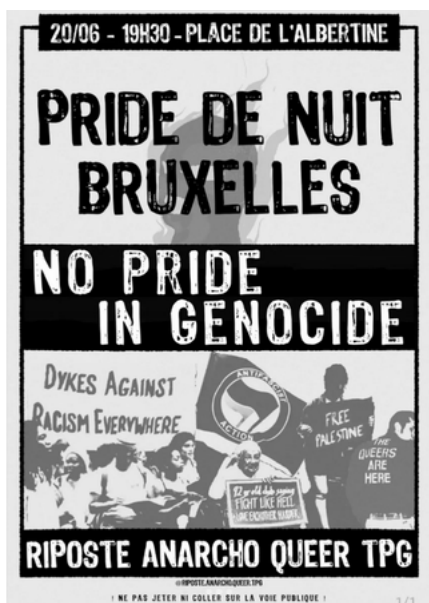
Mais les collectifs queers militants ne semblent pas dupes. Par l'organisation de Prides alternatives (comme celle de nuit en 2024 intitulée "No Pride in Genocide"), ils refusent l'instrumentalisation de leur cause à des fins racistes et coloniales, dans un contexte politique belge marqué par une extrême-droïtisation du champ politique aux relents transphobes et racistes, et plus particulièrement une normalisation de l'islamophobie (d'État notamment).

Pour Riposte Anarcho Queer TPQ, qui organisait en 2025 une "Pride in the park" alternative en dénonciation de la récupération politique derrière la Brussels Pride, les luttes contre la lgbtqia+phobie (particulièrement la transphobie), le racisme et le colonialisme (dont celui d'Israël en Palestine) sont indissociables :

*"La montée des violences transphobes que nous voyons surgir dans différents endroits du monde est **directement en lien avec celle de l'extrême-droite**, un problème auquel le monde entier fait face. La transphobie, homophobie et la queerphobie viennent rarement seules mais sont souvent accompagnées de propos racistes, islamophobes et antisémites.*

Nous refusons l'instrumentalisation de nos conditions pour servir un agenda raciste et islamophobe. Nos luttes n'ont de sens que si elles luttent pour les droits et la libération de chaque population opprimée.

La libération queer ne se fera qu'à travers la libération et la lutte pour l'autodétermination des peuples et pour toutes les victimes du colonialisme et des génocides en cours au Congo, au Kivu, en Palestine et au Soudan." [38]





ÉCLAIRAGES

NO PRIDE IN GENOCIDE

Les militant.es queers figurent parmi les soutiens actifs à la cause du peuple palestinien en lutte pour son indépendance, notamment via la solidarité transnationale au mouvement queer palestinien en participant à des campagnes de boycott, de contestation du pinkwashing israélien et de soutien à l'autodétermination.

Parmi ces soutiens, on retrouve notamment des queers juifs antisionistes d'Amérique du Nord et d'Europe. Au moment du Pride Month en juin aux États-Unis, on pouvait par exemple lire dans un post de l'organisation Jewish Voice for Peace du 6 juin 2025 : *"Tout comme nous ne laisserons pas le gouvernement israélien utiliser l'identité, la culture et la religion juives pour justifier l'oppression des Palestiniens, nous ne le laisserons pas non plus s'approprier notre lutte pour la libération des personnes queer et trans afin de blanchir ses crimes."*[39]

Le mouvement queer palestinien a émergé au cœur des luttes anticoloniales palestiniennes, porté notamment par des femmes palestiniennes queer et féministes au début des années 2000, et s'est ensuite internationalisé en réaction aux efforts de l'État israélien visant à effacer et étouffer les sexualités queers palestiniennes. Il appelle les militants LGBTQIA+ de la diaspora et d'autres horizons à lutter pour la liberté sexuelle et nationale des Palestinien.nes, contre le racisme anti-arabe et le projet colonial sioniste. La conviction centrale du mouvement queer palestinien est qu'il n'y a pas de hiérarchie des oppressions : les luttes contre le colonialisme, pour les droits LGBTQ+ et pour la libération collective sont intimement liées et doivent être portées simultanément.

« Il n'y a aucune libération queer qui puisse être acquise par la colonisation, et aucune solidarité queer ne peut être favorisée si elle est aveugle aux structures racialisées, capitalistes, fascistes et impériales qui nous dominent. »

Extrait d'une tribune publiée en novembre par le collectif Queers in Palestine [40]



Source : <https://www.fabienlittel.com/post/queers-for-palestine-the-moral-dilemma-of-intersecting-identities>



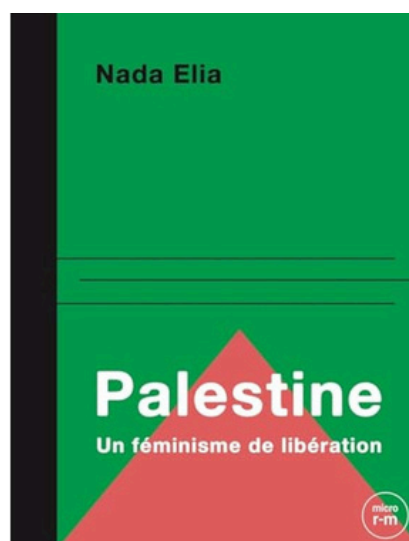
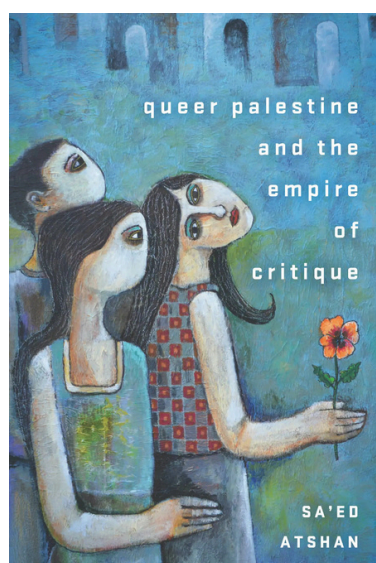
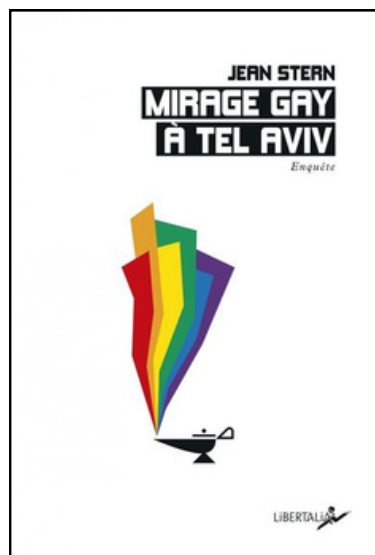
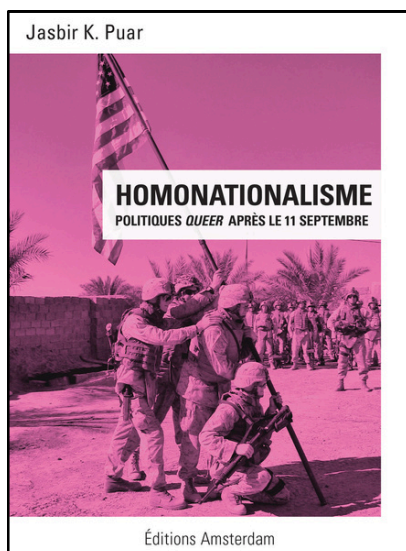
POUR ALLER PLUS LOIN

L'organisation **alQaws for Sexual & Gender Diversity in Palestinian Society**, une association palestinienne basée sur l'activisme local. A l'avant-garde du changement culturel et social dynamique en Palestine, elle contribue à la création de communautés LGBTQ et promeut de nouvelles idées sur le rôle de la diversité sexuelle et de genre dans l'activisme politique, les institutions de la société civile, les médias et la vie quotidienne. URL : <https://alqaws.org/site>

Le collectif Aswat : Mouvement féministe queer pour les libertés sexuelles et de genre en Palestine. Instagram @aswatfreedoms. URL : <https://www.instagram.com/aswatfreedoms/?hl=fr>

Le mouvement **Queers In Palestine**, qui publie des articles et appels à action, comme ce *Plaidoyer pour la Libération, de la part des Queers en Palestine*. URL : <https://queersinpalestine.noblogs.org/francais/>

La **Queer Coalition for Palestine**. URL : <https://queercoalitionforpalestine.noblogs.org/>





POUR ALLER PLUS LOIN

Palestine : Tal'at, un mouvement féministe qui réinvente la lutte.

URL : <https://entreleslignesentrelesmots.wordpress.com/2020/03/14/palestine-talat-un-mouvement-feministe-qui-reinvente-la-lutte/>

L'instrumentalisation des luttes à des fins politiques.

URL : <https://racism-search.be/discrimination/lintelligence-artificielle-et-ses-biais-episode-2-erreurs-de-classification-2/>

Le fémonationalisme en Belgique : Étude sur l'appropriation du féminisme à des fins racistes.

URL : <https://awsa.be/uploads/outils%20p%C3%A9dagogiques/Outils%202023/Etude%231%202023%20Femonationalisme%20.pdf>

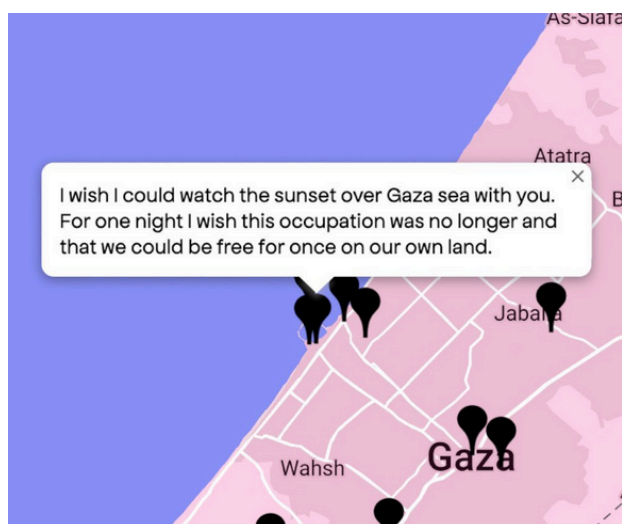
Rendez-vous demain 19h (film)

URL : <https://zintv.org/video/rendez-vous-demain-a-19h/>

Queering the Map est une plateforme communautaire de cartographie alternative qui permet d'archiver numériquement les expériences LGBTQ2IA+ en relation avec l'espace physique. Depuis le 7 octobre et le début du génocide actuel des palestiniens par Israël, des queers à Gaza ont continué d'y laisser des mots d'amour témoignant de leur existence queer.

Repartagés sur les réseaux sociaux, ils sont devenus des symboles de la résistance au pinkwashing sioniste.

URL : <https://www.queeringthemap.com/>





BIBLIOGRAPHIE

- [1] Le Soir (30/05/25), A la Bourse, le mouvement propalestinien sous pression policière.
URL : <https://www.lesoir.be/678663/article/2025-05-30/la-bourse-le-mouvement-propalestinien-sous-pression-policiere>
- [2] <https://www.bruxelles.be/rediffusions-du-conseil-communal-2025> (à partir de 02h50)
- [3] Terminologies LGBTQIA+ : mieux appréhender les différentes spécificités
URL : <https://www.sofelia.be/nos-dossiers-thematiques/dossier-lgbtqi/>
- [4] Une dizaine d'ONG et syndicats s'inquiètent des mesures répressives qui visent le mouvement propalestinien en Belgique
URL : <https://www.liguedh.be/une-dizaine-dong-et-syndicats-sinquietent-des-mesures-repressives-qui-visent-le-mouvement-propalestinien-en-belgique/>
- [5] Rebucini, G. (2013). Homonationalisme et impérialisme sexuel : politiques néolibérales de l'hégémonie. *Raisons politiques*, 49(1), 75-93.
URL : <https://doi.org/10.3917/rai.049.0075>.
- [6] L'homophobie africaine et les racines coloniales du conservatisme africain
URL: <https://www.ritimo.org/L-homophobie-africaine-et-les-racines-coloniales-du-conservatisme-africain>
- [7] L'article 152(2) de l'Ordonnance numéro 74 de 1936 sur le code pénal du mandat britannique
- [8] Colonialité et genre, la pensée de Maria Lugones
URL : <https://www.anacaona.fr/blog/maria-lugones-feminisme-decolonial-colonialite-genre/>
- [9] GG (2022), Israël : un progressisme LGBTQIA+ à deux vitesses
URL : <https://igg-geo.org/2022/08/03/israel-un-progressisme-lgbtqia-a-deux-vitesses/>
- [10] Palestine Vivra - Épisode 2 – Pinkwashing et homo nationalisme (podcast)
URL : <https://smartlink.ausha.co/au-fil-des-luttes-radioparleur/palestine-vivra-episode-2-pinkwashing-et-homo-nationalisme>
- [11] OrientXXI (30/05/25), Israël. « Pas de gay pride sous génocide »
URL : <https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/israel-pas-de-gay-pride-sous-genocide,8249>
- [12] Gouine pour rien
URL : <https://tsedek.fr/2025/07/25/gouine-pour-rien/>
- [13] <https://agencemediapalestine.fr/blog/2024/09/04/comment-lunite-de-renseignements-israeliens-cible-les-queers-palestinien-nes-en-cisjordanie/>
- [14] GG (2022), Israël : un progressisme LGBTQIA+ à deux vitesses
URL : <https://igg-geo.org/2022/08/03/israel-un-progressisme-lgbtqia-a-deux-vitesses/>
- [15] Agir pour la Culture, article de July Robert & Marie Charue (19/04/2024), "Israël : le pinkwashing comme arme coloniale en Palestine"
- [16] Palestinian Queers for BDS
URL : <https://pqbds.wordpress.com/about/>



BIBLIOGRAPHIE

[17] *En Belgique, la violence physique homophobe va crescendo*

URL : <https://www.lesoir.be/683572/article/2025-06-24/en-belgique-la-violence-physique-homophobe-va-crescendo>

[18] *"Un livre à lire d'urgence" : le ministre Clarinval recommande "Transmania", considéré comme transphobe et promu par l'extrême droite*

URL : <https://www.rtbf.be/article/un-livre-a-lire-d-urgence-le-ministre-clarinval-recommande-transmania-considere-comme-transphobe-et-promu-par-l-extreme-droite-11416509>

[19] *Carte blanche : Quand la transphobie s'invite le 8 mars et s'érige en victime médiatique*

URL : <https://www.federation-prisme.be/actualite/carte-blanche-quand-la-transphobie-sinvite-le-8-mars-et-serige-en-victime-mediatique>

[20] La DH (16/05/25), La présence du MR et de la N-VA à la Pride provoque un malaise dans la communauté LGBTQIA + : "Je n'irai pas cette année"

URL :

[21] Interdiction d'une manifestation LGBTQIA+ à Liège : le collectif TransPédéGouines reste perplexe face à la réponse du bourgmestre

URL : RTBF (8/05/25),

[22] *Lettre ouverte à Monsieur le Bourgmestre de la ville de Liège, Willy Demeyer.*

URL : <https://semestriel.framapad.org/p/r.2b6612515b780d608933d7274184f6fb>

[23] *Manifeste de la Pride VNR 2023, « Remember The Riots ».*

URL : <https://stuut.info/Pride-VNR-Remember-The-Riots-1995>

[24] <https://bruxellesdevie.com/2024/05/18/brussels-pride-une-presence-politique-et-policier-qui-derange/>

[25] La présence du MR et de la N-VA à la Pride provoque un malaise dans la communauté LGBTQIA + : "Je n'irai pas cette année".

URL : <https://www.dhnet.be/actu/belgique/2025/05/16/la-presence-du-mr-et-de-la-n-va-a-la-pride-provoque-un-malaise-dans-la-communaute-lgbtqia-je-nirai-pas-cette-annee-BP5QKRBBQQZC75PDDLQPUTVNWGU/>

[26] *Quand la communauté LGBT+ réclame plus de radicalité*

URL : <https://www.lesoir.be/588844/article/2024-05-18/brussels-pride-quand-la-communaute-lgbt-reclame-plus-de-radicalite>

[27] *Témoignage d'un.e participant.e à l'action*

[28] *La Pride rassemble 70.000 personnes à Bruxelles, le char de la N-VA visé par des manifestants (photos).*

URL : <https://www.lesoir.be/676054/article/2025-05-17/la-pride-rassemble-70000-personnes-bruxelles-le-char-de-la-n-va-vise-par-des>

[29] *Post Instagram type beaucoup relayé suite à l'action*

URL : <https://www.instagram.com/p/DJyoOqDIMdM/>



BIBLIOGRAPHIE

[30] *Actiegroep bekogelt praalwagen van N-VA met glazen flesjes tijdens Brussels Pride: "Absolute schande".*

URL: <https://www.nieuwsblad.be/regio/brussel/brussel/actiegroep-bekogelt-praalwagen-van-n-va-met-glazen-flesjes-tijdens-brussels-pride-absolute-schande/67538037.html?>

[31] Idem

[32] Post Instagram (10/05/2025) des comptes @front.queer et @riposte.anarcho.queer.tpg

URL : <https://www.instagram.com/p/DJeug5Ltyab/?>

[33] *Malaise lié à la présence du MR et de la N-VA à la Pride: "C'est de la récupération activiste, ce sont des méthodes fascistes pour faire peur ».*

URL : <https://www.dhnet.be/actu/2025/05/16/malaise-lie-a-la-presence-du-mr-et-de-la-n-va-a-la-pride-cest-de-la-recuperation-activiste-ce-sont-des-methodes-fascistes-pour-faire-peur-HJVKHOZYEBTRPMXHSQ6JRCI6M/>

[34] Idem

[35] *Gilles Verstraeten, député bruxellois N-VA: "Les membres LGBT + de la N-VA n'osent plus venir à la Pride parce qu'ils ont peur d'être attaqués !"*

URL : <https://www.dhnet.be/actu/belgique/2025/05/16/gilles-verstraeten-depute-bruxellois-n-va-les-membres-lgbt-de-la-n-va-nosent-plus-venir-a-la-pride-parce-quils-ont-peur-detre-attaques-WKFUN3BPXZAR7HRKLW3GI2ON5M/>

[36] *La DH, Malaise lié à la présence du MR et de la N-VA à la Pride: "C'est de la récupération activiste, ce sont des méthodes fascistes pour faire peur ».*

[37] Glossaire PratiQ

URL : <https://www.pratiq.be/glossaire?>

[38] Post Instagram (10/05/2025) des comptes @front.queer et @riposte.anarcho.queer.tpg URL : <https://www.instagram.com/p/DJeug5Ltyab/?>

[39] Post Facebook de Jewish Voice for Peace (6/06/25).

URL : <https://www.facebook.com/jewishvoiceforpeace/posts/queer-and-trans-anti-zionist-jews-have-no-pride-in-israeli-genocide-and-apartheid/1143204037849761/>

[40] *Un Plaidoyer pour la Libération, de la part des Queers en Palestine.*

URL: <https://queersinpalestine.noblogs.org/francais/>

**BRUZZ**

Des manifestants palestiniens jettent des bouteilles sur le DJ de la Pride à la Bourse

Un incident s'est produit à la Bourse, samedi soir, lors de la marche des fiertés. Des manifestants pro-palestiniens, qui manifestent tous les jours à cet endroit, ont lancé des bouteilles.

C'est ce qu'a confirmé le régisseur de la scène, Rainbow Village. "D'abord, une cinquantaine de manifestants pro-palestiniens se sont mêlés à la foule de la Marche des Fiertés. Puis des projectiles ont été lancés vers la scène", raconte Frederick da Soghe, de Rainbow Village. "Le DJ a été touché par une bouteille en verre. Comme nous ne pouvions plus garantir la sécurité de notre personnel, nous avons arrêté la musique".

Selon la police de la Ville de Bruxelles, une centaine de manifestants pro-palestiniens se trouvaient sur la scène de la Pride, près de la Bourse, samedi soir. "Les activistes ont tenté de pénétrer sur la scène pour y poursuivre leur action. Leur présence a poussé la moitié des visiteurs de la Pride à quitter les lieux".

Six arrestations

"Des projectiles ont été lancés en direction du DJ et des forces de police intervenantes. A la demande des organisateurs, les forces de l'ordre sont rapidement intervenues pour assurer la sécurité des personnes présentes, empêcher la prise de la scène et faire en sorte que le DJ puisse reprendre son activité en toute sécurité", a indiqué la police à propos de l'intervention, au cours de laquelle six personnes ont été interpellées administrativement.

"La foule était très dense à la Bourse à ce moment-là. Il était impossible de savoir s'il y avait 1, 5 ou 20 personnes qui lançaient des bouteilles", explique M. Da Soghe. Même un jour plus tôt, le vendredi soir, il y avait des tensions à cet endroit.

Cependant, de nombreux participants à la Pride sont favorables à la cause palestinienne, comme en témoignent les drapeaux palestiniens souvent brandis lors des marches dans le monde entier. « La seule chose que nous voulons dire en tant qu'organisation, c'est que chacun a le droit de défendre sa cause, mais que cela doit toujours se faire sans agressivité », déclare M. Da Soghe.

Discussion sur Facebook

Sur Facebook, certains participants à la Pride ont critiqué l'expulsion musclée de certains manifestants pro-palestiniens par la police. "Trop répressif et une démonstration de force inutile", a déclaré Elio De Bolle, qui a partagé une vidéo montrant des manifestants pro-palestiniens emmenés. Jusque-là, il ne semble pas y avoir eu de violence de la part des manifestants. C'est ce que montrent les images. "Je ne suis pas non plus préoccupé par ce seul incident. Nous constatons de plus en plus souvent une approche inutilement agressive de la part de la police", a déclaré M. De Bolle.

Mais selon Jo Fobelets, un employé de Groen, un petit groupe a dépassé les bornes. "Le fait qu'un petit groupe d'extrémistes - je ne parle absolument pas de tous les manifestants pro-palestiniens, mais uniquement de ce petit groupe - ait réussi à dominer un festival consacré aux droits des LGBT, à la tolérance, à la diversité, à la solidarité et à la paix pendant près d'une heure et à commettre une agression est profondément triste et inacceptable", écrit-il sur Facebook.

Il est possible qu'il y ait eu deux incidents distincts, avec d'abord l'expulsion forcée d'un groupe à 19h20, puis le caillassage du DJ entre 20h et 21h.

Lors de la Pride à la Bourse de Bruxelles, la situation s'est échauffée samedi soir lorsque des manifestants pro-palestiniens se sont approchés de la scène. Le DJ a été touché par une bouteille en verre et des projectiles ont été lancés. La police est intervenue et a procédé à l'arrestation administrative de six personnes. Ces actions ont suscité l'indignation de nombreux témoins.

« Une cinquantaine de manifestants pro-palestiniens se sont d'abord mêlés à la foule de la Pride. Ensuite, des projectiles ont été lancés en direction de la scène », explique Frederick da Soghe, du Rainbow Village. « Le DJ a été touché par une bouteille en verre. Ne pouvant plus garantir la sécurité de nos employés, nous avons interrompu la musique. »

Selon la police de la Ville de Bruxelles, une centaine de manifestants pro-palestiniens se sont rassemblés sur la scène de la Pride, près de la Bourse, samedi soir. « Les militants ont tenté d'entrer sur la scène pour y poursuivre leur action. Leur présence a provoqué le départ de la moitié des visiteurs de la Pride. »

Selon plusieurs témoins présents sur les lieux, un groupe de manifestants palestiniens a commencé à chanter et à agiter des drapeaux devant la Bourse vers 19 heures. Plusieurs personnes présentes ont vu la police arriver peu après et deux manifestants ont été extraits de la foule et arrêtés. « Cela s'est produit de manière excessivement agressive, semant le chaos, l'émotion et la panique dans la foule », raconte Sarah, l'une des personnes présentes, à BRUZZ. Des images circulant sur les réseaux sociaux montrent plusieurs manifestants brutalisés par les policiers.

Les esprits se sont échauffés et des images montrent des bouteilles lancées en direction de la police. « Mais à aucun moment il n'y a eu d'agression ni de discussion entre le militant palestinien et les passants », souligne le témoin.

Six arrestations

"Des projectiles ont été lancés en direction du DJ et des forces de police intervenantes. A la demande des organisateurs, les forces de l'ordre sont rapidement intervenues pour assurer la sécurité des personnes présentes, empêcher la prise de la scène et faire en sorte que le DJ puisse reprendre son activité en toute sécurité", a indiqué la police à propos de l'intervention, au cours de laquelle six personnes ont été interpellées administrativement.

"La foule était très dense à la Bourse à ce moment-là. Il était impossible de savoir s'il y avait 1, 5 ou 20 personnes qui lançaient des bouteilles", explique M. Da Soghe. Même un jour plus tôt, le vendredi soir, il y avait des tensions à cet endroit.

Toutefois, de nombreux participants à la Pride sont favorables à la cause palestinienne, comme en témoignent les drapeaux palestiniens souvent brandis lors des marches organisées dans le monde entier. « La seule chose que nous voulons dire en tant qu'organisation, c'est que chacun a le droit de défendre sa cause, mais que cela doit toujours se faire sans agressivité », déclare M. Da Soghe.

Discussion sur Facebook

Sur Facebook, les participants à la Pride ont critiqué l'approche musclée de la police à l'égard des manifestants pro-palestiniens. "Trop répressif et une démonstration de force inutile", a déclaré Elio De Bolle, qui a partagé une vidéo montrant des manifestants palestiniens emmenés. Jusque-là, il ne semble pas y avoir eu de violence de la part des manifestants. C'est ce que montrent les images. "Je ne suis pas non plus préoccupé par ce seul incident. Nous constatons de plus en plus souvent une approche inutilement agressive de la part de la police", a déclaré M. De Bolle.

Mais selon Jo Fobelets, un petit groupe a dépassé les bornes. "Le fait qu'un petit groupe d'extrémistes - je ne parle absolument pas de tous les manifestants pro-palestiniens, mais uniquement de ce petit groupe - ait réussi à dominer un festival consacré aux droits des LGBT, à la tolérance, à la diversité, à la solidarité et à la paix 39 pendant près d'une heure et à commettre une agression est profondément triste et inacceptable", écrit-il sur Facebook.

**BRUZZ**

Des manifestants palestiniens jettent des bouteilles sur le DJ de la Pride à la Bourse

Un incident s'est produit à la Bourse, samedi soir, lors de la marche des fiertés. Des manifestants pro-palestiniens, qui manifestent tous les jours à cet endroit, ont lancé des bouteilles.

C'est ce qu'a confirmé le régisseur de la scène, Rainbow Village. "D'abord, une cinquantaine de manifestants pro-palestiniens se sont mêlés à la foule de la Marche des Fiertés. Puis des projectiles ont été lancés vers la scène", raconte Frederick da Soghe, de Rainbow Village. "Le DJ a été touché par une bouteille en verre. Comme nous ne pouvions plus garantir la sécurité de notre personnel, nous avons arrêté la musique".

Selon la police de la Ville de Bruxelles, une centaine de manifestants pro-palestiniens se trouvaient sur la scène de la Pride, près de la Bourse, samedi soir. "Les activistes ont tenté de pénétrer sur la scène pour y poursuivre leur action. Leur présence a poussé la moitié des visiteurs de la Pride à quitter les lieux".

Six arrestations

"Des projectiles ont été lancés en direction du DJ et des forces de police intervenantes. A la demande des organisateurs, les forces de l'ordre sont rapidement intervenues pour assurer la sécurité des personnes présentes, empêcher la prise de la scène et faire en sorte que le DJ puisse reprendre son activité en toute sécurité", a indiqué la police à propos de l'intervention, au cours de laquelle six personnes ont été interpellées administrativement.

"La foule était très dense à la Bourse à ce moment-là. Il était impossible de savoir s'il y avait 1, 5 ou 20 personnes qui lançaient des bouteilles", explique M. Da Soghe. Même un jour plus tôt, le vendredi soir, il y avait des tensions à cet endroit.

Cependant, de nombreux participants à la Pride sont favorables à la cause palestinienne, comme en témoignent les drapeaux palestiniens souvent brandis lors des marches dans le monde entier. « La seule chose que nous voulons dire en tant qu'organisation, c'est que chacun a le droit de défendre sa cause, mais que cela doit toujours se faire sans agressivité », déclare M. Da Soghe.

Discussion sur Facebook

Sur Facebook, certains participants à la Pride ont critiqué l'expulsion musclée de certains manifestants pro-palestiniens par la police. "Trop répressif et une démonstration de force inutile", a déclaré Elio De Bolle, qui a partagé une vidéo montrant des manifestants pro-palestiniens emmenés. Jusque-là, il ne semble pas y avoir eu de violence de la part des manifestants. C'est ce que montrent les images. "Je ne suis pas non plus préoccupé par ce seul incident. Nous constatons de plus en plus souvent une approche inutilement agressive de la part de la police", a déclaré M. De Bolle.

Mais selon Jo Fobelets, un employé de Groen, un petit groupe a dépassé les bornes. "Le fait qu'un petit groupe d'extrémistes - je ne parle absolument pas de tous les manifestants pro-palestiniens, mais uniquement de ce petit groupe - ait réussi à dominer un festival consacré aux droits des LGBT, à la tolérance, à la diversité, à la solidarité et à la paix pendant près d'une heure et à commettre une agression est profondément triste et inacceptable", écrit-il sur Facebook.

Il est possible qu'il y ait eu deux incidents distincts, avec d'abord l'expulsion forcée d'un groupe à 19h20, puis le caillassage du DJ entre 20h et 21h.



KIT B : SOUS-GROUPE 1

2/2

Vidéo qui accompagne la version n°2 de l'article de Bruzz. Attention, ne pas lire le texte qui l'accompagne, uniquement visionner la vidéo)

URL : URL : <https://www.bruzz.be/actua/samenleving/pride-dj-aan-de-beurs-met-flessen-bekogeld-door-palestinabetogers-2025-05-18>





Post Facebook de Elio de Bolle du 18 mai 2025

L'ordre au-dessus des droits

C'était la Pride, le samedi 17 mai. Le soleil brillait, les rythmes résonnaient sur le Mont des Arts et dans bien d'autres endroits. Des milliers de personnes ont afflué à Bruxelles. Certains pour faire la fête, d'autres pour protester. Beaucoup, comme moi, pour faire les deux. C'est exactement ce qui rend la Pride si puissante : la rencontre du militantisme, de la célébration et de la force du nombre. La foule dans les rues, dans toute sa diversité, est elle-même une déclaration politique. La Pride n'est pas une bulle fermée, c'est une occupation de l'espace public avec tout notre « être », nos voix, nos histoires et nos drapeaux.

Mais aujourd'hui, je n'écris pas de gaieté de cœur. En tant qu'ancien organisateur de la Brussels Pride, je me sens en colère, embarrassé et déçu.

Après la parade, une bière à la main, je dansais à la Bourse. L'atmosphère était exubérante. Les gens riaient, chantaient, célébraient leur identité. De temps en temps, des pancartes apparaissaient avec des slogans comme #TransRightsAreHumanRights (Les droits des trans sont des droits de l'homme). Un juste rappel que la Pride est toujours plus qu'une fête. Il s'agit d'être visible dans un monde qui préfère souvent que nous soyons invisibles.

C'est alors que cela s'est produit.

Environ cinq drapeaux palestiniens ont surgi dans la foule. Un petit groupe de personnes s'est rassemblé pacifiquement. Ils attiraient l'attention sur ce qui a depuis été qualifié de génocide par d'innombrables organisations de défense des droits de l'homme, hommes politiques et universitaires. Ce moment m'a touché.

C'est cela la Pride : revendiquer l'espace public, nommer les défis, demander de la solidarité. Le groupe n'a dérangé personne. Ceux qui voulaient écouter pouvaient se rapprocher. Ceux qui préféraient danser pouvaient le faire à quelques mètres de là, sans être dérangés par les rythmes forts des haut-parleurs.



Cette joie a été de courte durée. Peu de temps après, le groupe a été encerclé. Pas par d'autres manifestants. Mais par une trentaine de policiers, en formation serrée. Casques, boucliers, matraques, gaz poivré à portée de main. L'atmosphère a basculé. Pas d'avertissement, pas d'intervention, pas de dialogue. Juste : encercler, bloquer. Avec des regards menaçants. Et puis : traîner. En arrachant littéralement les gens du groupe, de plein fouet. Comme s'ils avaient découvert une cellule hostile au milieu de la fête. Leur crime ? Se tenir là où ils se tenaient, dire ce qu'ils disaient.

Que voulez-vous en tant que police ? Lorsque vous vous approchez d'un petit groupe avec une telle démonstration de force, vous attendez-vous à ce qu'il exprime silencieusement ses remerciements ?

La menace d'une bombe lacrymogène pour couronner le tout n'était pas seulement disproportionnée, elle était carrément humiliante. Une Pride, qui représentait simplement la liberté d'expression, est devenue à ce moment-là la scène de l'oppression. D'intimidation. Non pas par des extrémistes, mais par des policiers. Par « notre » gouvernement. Par « nos » choix politiques.

Nos priorités ? Trente policiers pour réprimer une mini-manifestation pacifique ? Mais pour dénoncer la haine LGBTI+ (physique ou en ligne), il faut d'abord appeler quatre fois, prendre rendez-vous et espérer qu'il y ait du temps (et surtout de l'appétit). De préférence avec une preuve en trois exemplaires.



Nous devons nous poser la question suivante : qui la police protège-t-elle réellement à ce moment-là ? Qui ne l'est plus ? Quel est le message d'une telle répression, juste pour la Pride ? Que la résistance n'est autorisée que si elle est joyeuse et facile à digérer ? Que ceux qui interviennent dans la conversation publique, mais pas dans les bonnes couleurs, feraient mieux de se taire ? Est-ce là le Bruxelles que nous voulons ?

Le groupe « Free Palestine » n'aurait-il pas mieux fait de « choisir un autre moment et un autre lieu » ? C'est exactement le problème. Comme si la lutte pour les droits des LGBTI+ était séparée des autres formes d'oppression. L'histoire de la Pride est intersectionnelle. Est-ce que c'était trop demander ?

Mais honnêtement, mon indignation n'a rien à voir avec cela. Il ne s'agit pas seulement de ce que ce groupe représentait, mais de la facilité avec laquelle une petite manifestation pacifique est littéralement étouffée dans l'œuf de nos jours. Qu'il s'agisse de la gauche ou de la droite, de la Palestine ou des LGBTI+, le seuil de réaction répressive à une intervention publique semble de plus en plus bas. Et cela me préoccupe.

Cela concerne vraiment tout le monde. Aujourd'hui, ce sont les militants de Free Palestine. Demain, ce seront les personnes LGBTI+. Et aussi « nous », qui pensons aujourd'hui que « cela ne les dérange pas tant que ça ». Des voix éminentes (c'est aussi la réalité en Belgique) osent aujourd'hui dire haut et fort que LGBTI+ n'est « pas normal ». Que « nous » devrions connaître notre place. Ce n'est pas une perspective farfelue.

Prenons l'exemple de la Hongrie, membre de l'Union européenne, entre autres. La Marche des fiertés y a été récemment interdite. La reconnaissance faciale peut être utilisée pour identifier les participants à cette « marche interdite ». Et chez nous ? Nous avons des caméras à chaque coin de rue, soi-disant pour « lutter contre le terrorisme ». Mais les applications se multiplient. Qui sait ce qui sera interprété comme un « comportement indésirable » demain ? On commence par effacer les transgenres. Plus tard, le reste.

La police qui a perturbé la fête de samedi peut dire que nous « ne connaissons pas tout le contexte ». C'est possible. Mais j'étais là. Je sais ce que j'ai vu. Ce que j'ai ressenti. Il y a des gens dans la police qui veulent faire une différence (positive). Qui travaillent en interne sur l'inclusion et qui prennent les victimes au sérieux. Je sais que cela fait partie du milieu de terrain. J'en suis reconnaissante et je veux y contribuer. C'est exactement la raison pour laquelle une réflexion interne est nécessaire. Sur la proportionnalité. Sur les choix qui sont faits. Sur ce que de telles actions signifient pour la confiance des citoyens.

Les hommes politiques ? Ils étaient de nouveau sur scène samedi, bien sûr. Avec le même discours recyclé. Quelque chose comme « love is love ».

Soyez plus créatifs. Complété par une courte liste de faits politiques qui se ressemblent tous, mais qui s'intègrent parfaitement dans le drapeau arc-en-ciel. Dans le même temps, les ressources sont supprimées, la société civile doit se plier à la logique ministérielle et nous nous noyons dans la paperasserie au lieu de procéder à de véritables changements.

Les enjeux de samedi étaient clairs : visibilité, justice, espace pour ceux qui ont le moins d'espace aujourd'hui. Ce qui est resté, c'est l'image ironique d'un gouvernement qui concentre son pouvoir sur ces groupes. Non pas pour les protéger, mais pour les museler.

Une Pride heureuse ? Bwa, pour l'essentiel, oui. Mais peut-être avec un rappel à l'ordre nécessaire.

Car ceux qui se taisent aujourd'hui risquent d'en faire les frais demain.

Ciao, et ne vous laissez pas museler.

E.



KIT B : SOUS-GROUPE 2

2/2

Vidéo prise par Elio de Bolle

URL : [https://www.facebook.com/?](https://www.facebook.com/?next=https%3A%2F%2Fm.facebook.com%2FElioDeBolle%2Fvideos%2F1205891197951437%3Fwtsid%3Drdr_0EnvBw1otbB2BqwYr&_rdr)

[next=https%3A%2F%2Fm.facebook.com%2FElioDeBolle%2Fvideos%2F1205891197951437%3Fwtsid%3Drdr_0EnvBw1otbB2BqwYr&_rdr](https://www.facebook.com/?next=https%3A%2F%2Fm.facebook.com%2FElioDeBolle%2Fvideos%2F1205891197951437%3Fwtsid%3Drdr_0EnvBw1otbB2BqwYr&_rdr)





KIT C : FAIRE DES LIENS

1/3

La Libre

La Pride attire 70 000 participants, un incident avec le char de la N-VA (PHOTOS et VIDEO)

Source : La Libre



RTL info

MONDE POLITIQUE SPORTS VOS TÉMOIGNAGES PEOPLE RTL INSIDE CONSO DANS LE VESTIAIR

Le char d'une formation politique pris à partie lors de la Brussels Pride: "Une insulte pour les personnes qui souffrent des discriminations"

Publié le 17/05 à 19h11 par RTL info avec BELGA

Source : RLT info

LE SOIR

La Pride rassemble 70.000 personnes à Bruxelles, le char de la N-VA visé par des manifestants (photos)



Par la rédaction

Publié le 17/05/2025 à 18:53 Temps de lecture: 2 min

Quelque 70.000 personnes ont participé à la 29^e édition de la Brussels Pride dans le centre de la capitale samedi après-midi, d'après Belga. La manifestation s'est déroulée dans le calme, à l'exception d'un incident visant le char de la N-VA. Celui-ci a été bloqué par les manifestants et a été visé par des bouteilles en verre, des œufs et de la peinture alors qu'il était sur la place Monnaie.

« Une vingtaine d'activistes ont été retirés du cortège à 16h45 pour avoir entravé la progression du cortège », rapporte Ilse Van de Keere, porte-parole de la zone de police Bruxelles Capitale Ixelles. « Deux personnes ont été arrêtées pour trouble à l'ordre public ».

Source : Le Soir

Malaise lié à la présence du MR et de la N-VA à la Pride: "C'est de la récupération activiste, ce sont des méthodes fascistes pour faire peur"



La Rédaction



Publié le 16-05-2025 à 21h36

Enregistrer

Source : La DH

Source : La DH



La présence du MR et de la N-VA à la Pride provoque un malaise dans la communauté LGBTQIA + : "Je n'irai pas cette année"

Au moins 6 marches alternatives qui ne suivent pas le parcours officiel sont prévues samedi.



Gauvain Dos Santos



Publié le 16-05-2025 à 06h59 - Mis à jour le 16-05-2025 à 11h34

Enregistrer



Nieuwsblad

Un groupe d'action bombarde le char de la N-VA avec des bouteilles en verre lors de la Marche des fiertés de Bruxelles : « Une honte absolue »

LA POLICE BRUXELLOISE a arrêté deux personnes lors de la Marche des fiertés de Bruxelles pour avoir jeté de la peinture sur le char de la N-VA. Une vingtaine de militants ont été expulsés du cortège. « C'est une honte ; ce devrait être une célébration de la solidarité », ont-ils déclaré.

Amaury Michaux

17 mai 2025 à 18h27

À partager

Source : Nieuwsblad
(traduit du néerlandais)

Source : Het Laaste Nieuwse
(traduit du néerlandais.
NB : Le mot "pierre" est peut être
traduit aussi par "projectiles")



NOUVELLES SPORT SHOW-BUSINESS NINA RÉGION



Défilé pacifique avec 70 000 fêtards habillés de couleurs vives, jusqu'à ce que certains jettent des pierres sur le char de la N-VA : voici comment s'est déroulée la Pride de Bruxelles

Dans le centre de Bruxelles, 70 000 personnes ont participé à la Brussels Pride samedi après-midi. L'organisation a appelé à une défense commune des droits tels que la liberté, la santé, l'identité et la diversité de la communauté LGBTQIA+. « C'est vraiment nécessaire, car nous ne nous sentons pas toujours en sécurité. » Tout s'est déroulé sans accroc jusqu'à ce que des manifestants bombardent un char de la N-VA de peinture et de bouteilles.

Robby Dierickx 17-05-25, 19:56 Dernière mise à jour : 18-05-25, 15:33



Gilles Verstraeten, député bruxellois N-VA: "Les membres LGBT + de la N-VA n'osent plus venir à la Pride parce qu'ils ont peur d'être attaqués !"

Le député bruxellois est profondément en colère contre ces collectifs qui refusent la présence des représentants des partis de droite et de centre-droit à la marche des fiertés de samedi. "Cette année comme chaque année, je ressens une peur viscérale à l'idée de ce qui pourrait se passer demain."



Gauvain Dos Santos



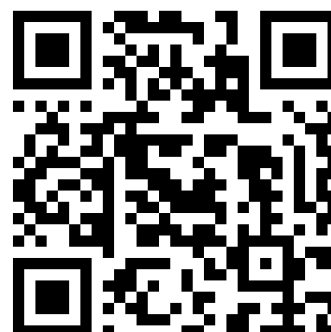
Publié le 16-05-2025 à 12h36

Enregistrer



Gilles Verstraeten dénonce l'exclusion de la N-VA de la Pride que certains collectifs demandent. ©Belga/IFM

Source : La DH





La DH - 16 mai 2025 : Gilles Verstraeten, député bruxellois N-VA: "Les membres LGBT + de la N-VA n'osent plus venir à la Pride parce qu'ils ont peur d'être attaqués !"

"C'est dingue. C'est de la folie, ce qui est en train de se passer. La pride devrait être une fête pour tous les gens LGBT +, quelles que soient leurs convictions politiques. Dire que la N-VA est historiquement problématique par rapport à ces questions, c'est complètement faux."

Gilles Verstraeten est en colère. Le député bruxellois de la N-VA s'inscrit en faux contre certains propos, rapportés par la DH vendredi matin, qu'il considère comme une stigmatisation injuste de son parti dans les débats autour des droits LGBT +. Selon lui, les accusations selon lesquelles la N-VA mènerait et aurait mené une politique homophobe ou transphobe sont complètement infondées.

Avancées de la N-VA

"Nous avons toujours participé à la Pride. Nous avons été sur les barricades pour obtenir des avancées", affirme l'élue anderlechtoise. Il rappelle que la N-VA a soutenu plusieurs mesures clés. Deux des trois députés N-VA qui étaient à la Chambre en 2003 ont voté en faveur du mariage pour tous. Le troisième s'était abstenu. Le vote pour l'adoption a été unanime dans le parti.

"Lorsqu'elle était secrétaire d'État fédérale à l'Égalité des chances, Elke Sleurs a porté des avancées importantes au niveau fédéral. Le premier plan interfédéral contre l'homophobie et la transphobie a été établi avec les régions et Zuhal Demir[actuelle ministre flamande de l'Éducation, NdlR], qui était alors secrétaire d'État fédérale à l'Égalité des chances."

Gilles Verstraeten fustige dès lors certains cercles militants et groupes d'extrême gauche qui veulent exclure les voix LGBT + issues de la droite. "On établit une sorte de culture générale où les gens du centre-droit n'ont pas leur place dans la communauté. Ils pensent qu'ils peuvent parler au nom de toute la communauté, mais pardon, ils n'ont été élus par personne". Or, objecte-t-il, la N-VA compte une part importante de personnes gays et lesbiennes. "Notre parti représente 25 % des voix de Flandre. Un sondage a même montré que nous étions le parti le plus populaire chez les homosexuels."

Les membres ont peur

Cette exclusion des membres LGBT + de la N-VA le touche personnellement. "J'ai de plus en plus de difficultés à mobiliser nos membres LGBT + à venir à la Pride, parce qu'ils ont peur d'être attaqués physiquement. En 2018, la police a dû nous protéger contre des anarchistes roses qui nous ont attaqués physiquement. C'est de la folie pure."

L'atmosphère de dénonciation et de rejet qui cible la N-VA est, aux yeux du député, extrêmement problématique. "Cela a des conséquences sur nos membres, sur nos militants, sur les gens qui nous soutiennent, qui ont alors peur, qui ne se sentent pas à l'aise à la Pride à Bruxelles. C'est absolument terrifiant. Cette année comme chaque année, je ressens une peur viscérale à l'idée de ce qui pourrait se passer demain."

Et de déplorer le dilemme permanent qui frappe les membres LGBT + de son parti. "Si on participe, on est attaqué. Si on ne participe pas, on est attaqué."

Malgré cela, il insiste sur la nécessité de continuer à s'engager. "Il faut qu'on montre qu'on soutient ces combats et qu'on partage notre place dans cette manifestation. La Pride doit rester une fête pour tous les gens LGBT +, quelle que soit leur conviction politique. Il y a un pluralisme philosophique et politique au sein de la communauté LGBTQIA +. Il est grand temps que ces gens acceptent ça. Après tout, on vit dans une démocratie."